

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM-

FACULTÉ DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Département de la langue française

MASTER Langue & Culture

La représentation du Sahara

Cas de Timimoun

Présenté par Melle SEKKOUM Nour el Houda

Sous la direction

du Dr Benchehida Mansour

Jury :

Président : Pr Roubaï Chorfi Mohamed Amine

Examineur : Dr Benhaimouda Miloud

Rapporteur : Dr Benchehida Mansour

Année universitaire 2019/2020

Remerciement

A la fin de ce travail, je voudrais remercier ceux qui m'ont aidé et encouragée à dépasser les difficultés. J'adresse mes remerciements à *mon directeur de recherche* :

Monsieur Mansour Benchehida, pour l'intérêt qu'il a bien voulu accorder à mon travail, pour sa patience et sa disponibilité dont il a fait preuve malgré leurs nombreuses charges.

J'exprime aussi tous mes remerciements à l'ensemble des membres du jury qui ont accepté d'examiner ce mémoire.

Ma gratitude va également à mes parents, qui m'ont tant appris, qui m'ont tant soutenu et encouragé dans mon parcours, à celles et à ceux qui, par leur amitié, et par leurs suggestions, par leur conseils.

Dédicace

A mes parents

A ma sœur Djihad

et mes frères

Nourelislem et

Abdeljalil

A tous ceux que j'aime

A toutes celles que j'aime

I. Table des matières

II. Introduction	3
III. Problématique	4
IV. Choix de corpus :	6
I. Chapitre	8
1) Considération théorique et définitionnelle	8
2) Etymologie arabe de mot Sahara :	8
3) Timimoun, situation géographique :	11
4) Timimoun, un complexe d'oasis :	12
5) Les palais comme monuments historiques :	13
II. Chapitre	16
1) L'ethnie et l'environnement :	16
a. Les amazighs « Berbères » :	16
b. Les arabes :	18
c. Les Touaregs et les Reghibets :	20
2) L'espace et l'environnement :	20
I. Une aire culturelle particulière	25
1) Les activités culturelles traditionnelles à Timimoun :	25
a. Ahelil :	25
b. La fête du S'boue : classé comme patrimoine mondial de l'humanité :	28
c. Le jour de la Hafra :	29
2) Les monuments historiques touristiques	32
d. Les aspects insolites :	32
La kasbah	33
e. L'art culinaire traditionnel :	34
Couscous, c'est	34
Le pain d'Anoure	35
El Mardouf	35

1) Introduction de notre enquête :	37
2) Description de l'enquête :.....	37
3) Description du questionnaire :.....	37
4) Présentation et analyse des résultats :	39
5) Analyse des croyances :	45
Conclusion :.....	47
Bibliographia :	52

II. Introduction

La diversité culturelle est partout. Elle est à la base de tout échange et constitue un dialogue interculturel permanent. Ainsi langues et cultures appartiennent à de nombreuses régions du monde et animent la culture de chaque région quelque chose spéciale. C'est ce qui donne à la scène culturelle beaucoup de profondeur et de diversité, caractéristique de l'humanité.

Cette diversité est construite sur des bases solides puisées dans la grande profondeur culturelle et humaine, et en fond un mélange homogène qui comprend de nombreuses compétences provenant de différentes sociétés à travers le monde. Dans ce cadre, on peut considérer le Sahara parmi les cadres extraordinaires à la matière de tourisme et de culturel. Le cadre est tout simplement considéré comme un paysage vierge exceptionnel, une population chaleureuse. Beaucoup décrivent le désert algérien comme un paradis qui peut parrainer une industrie touristique qui fournit des dizaines de milliers d'emplois ; relance la région et améliore les conditions de vie et de la population. Le désert est un milieu étrange, lieu de projections mentales et affectives mythique, profondément magique et terrifiant à la fois :

« Je ne descends pas au sud pour m'évader ou pour chercher des sensations inédites, c'est plutôt une manière pour moi de regarder vers l'intérieur, car le désert m'habite et m'illumine depuis des temps indéterminés. Un fanal éclos dans ma poitrine et qui demande à être sans cesse alimenté au contact de la pierre nue du sable altéré de violence »¹

Le désert algérien, sur sa vaste superficie, est considéré comme une zone qui attire les visiteurs et les fascine avec son sable doré, les ruines du premier homme et ses pierres, qui indiquent une civilisation qui est passée d'ici, c'est un espace de changer la nature :

« Au contact du désert, on ne change pas la place, on change de nature »

Plus nous nous déplaçons vers le sud, plus les yeux touchent à la magie du désert avec ses caractéristique naturelles et ses antiquités datant de plusieurs

¹Tahar Djaout, *L'invention du désert, Persée Hommes et Migrations*, année 1987, p 69

siècles, des palais et des monuments embrassés par les régions de désert tels que la région de Timimoun.

Timimoun comme une communauté sahraouie est une communauté unique à un groupe de coutumes, de traditions spéciales, y compris ceux liés aux différents aspects de la vie, les fiançailles, mariage, divorce, mort et enterrement, y compris ce qui est lié aux saisons et mois religieux, en particulier les occasions tels que l'Aid Al-Fitr et l'Al-Adhaou le Ramadan. Il existe d'autres coutumes liées aux arts culinaires traditionnels, à savoir les boissons, la nourriture folklorique et la tenue traditionnelle du désert. En plus des rituels de générosité, d'hospitalité, de divertissement et de ses composants, l'aménagement d'une résidence privée (la tente ou la maison moderne).

III. Problématique

L'extrême sud-ouest de l'Algérie est sur un plateau au fond de son vaste désert. Timimoun avec son manteau de vert, de rouge et de jaune, et a ouvert ses bras pour recevoir les amoureux de la nature, les safaris et les explorateurs d'histoire. Le parfum de cette région, ou ce qu'elle appelle "l'oasis rouge", attire les voyageurs lors de sa visite.

Les croyances et les opinions diffèrent en ce qui concerne cette région la charmante Timimoun, avec ses palmiers et rayonnante de ses palais anciens et riches de son histoire civilisationnelle, donc chacun essaie de la décrire selon sa propre croyance, considérant le désert comme un monde mystérieux, Timimoun est l'un des endroits les plus célèbres et les plus beaux, mais en même temps l'un des endroits les plus mystérieux.

Dans la région de Timimoun, il existe de nombreuses représentations culturelles telles que les palais qui ont enchanté des milliers de touristes et de visiteurs algériens et étrangers qui les visitent, notamment lors de ses fêtes et manifestations annuelles ou à l'occasion du nouvel an. Timimouna toujours envouté des dizaines d'artistes et de peintres qui le visitent, surtout en hiver. Elle est surnommée « l'oasis rouge » en raison de la prolifération de

bâtiments en briques rouges, connus comme les palais de trente, entourés de palmiers et d'eaux naturelles fraîches. Selon le ministre algérien du Tourisme, ces palais remontent au XIII^e siècle après JC, répartis entre des complexes résidentiels et des maisons restaurées pour recevoir des touristes dans une atmosphère désertique différentes des complexes touristiques bien connus du nord de l'Algérie.

Dans ce cadre, et à propos de cette zone, les gens contredisent ce qui est lié à la région Timimoun, car certains la voient comme un endroit vide et stérile difficile à vivre, tandis que certains la voient comme un paradis sur terre, un lieu de tourisme et de découverte de différentes cultures et des races. Donc nous voulons étudier l'activité culturelle traditionnelle et actuelle de cette région.

Ce choix nous permet d'analyser la représentation culturelle à Timimoun, et de connaître les différentes activités traditionnelles pratiquées dans cet espace, aussi afin de saisir les croyances dans l'imaginaire algérien des habitants de Timimoun qui se profile l'image intégrante de leur patrimoine culturel désertique, car que le désert est une grande porte de découverte, comme l'exprime à juste titre Mohamed Dib dans la citation suivante :

*« Nous vivons, avec à notre porte, le plus grand désert du monde.
Même si nous l'oublions, ou ne le savons pas, il est là, et non pas qu'à
notre porte, mais aussi en dedans de nous dans la sombre retraite »²*

Nous avons posé des questionnements qui montrent la représentation du Sahara du côté culturelle et traditionnelle, et nous avons choisis Timimoun comme repère désertique, comment les personnes voient-ils cette région ? Quels sont les repères culturels qui en font une région attractive pour les touristes ? Une région classée par l'UNESCO comme une région précieuse avec une diversité culturelle et historique ? Quelles sont les croyances et les activités culturelles les plus pratiquées à Timimoun ? Sont-elles généralisées dans tout le Sahara ? Et est-ce que la diversité des coutumes et des traditions à Timimoun, est-elle liée aux différentes races ?

² DIB, Mohammed, L'Arbre à dire, Albin Michel, 1998, p.107.

IV. Choix de corpus :

Pour connaître l'intérêt de cet espace vide, nous envisageons de faire l'analyse de quelques représentations culturelles à Timimoun. Il s'agit donc d'observer et de traiter les différentes représentations présentées dans un corpus précis et de dégager l'influence de chaque représentation.

Les représentations auxquels nous nous intéresserons essentiellement sont des représentations porteuses d'un portait culturel et immatériel, réels, et saisissable dans le mode de vie saharien, à savoir la région, les habitants et leur réalité culturelle.

Nous avons organisé cette recherche en deux grandes parties. La première partie sera consacrée à l'étudele contact de la population dans la région de Timimoun, à savoir les lieux, les différentes ethnies et l'espace qui se caractérisent cette région. La deuxième partie s'interroge surles différentes pratiquesculturelles, les monuments historiquesparticuliers, à savoir le cadre touristique, les portraits culturels immatériels, ainsi que les fêtes et l'artisanat présents à Timimoun.

Première partie

Au contact de la population

I. Chapitre

1) Considération théorique et définitionnelle

Au cœur des dunes ensoleillées du désert algérien se cache un lieu paradisiaque. Recouverte d'une nature où s'entremêlent verdure et parure féérique, sylphide de l'élégance Timimoun.

Le plus grand pays d'Afrique attire les visiteurs du monde entier par son portait désertique, ce cadre est extraordinaire, donne au gens l'impression de voyager et de découvrir la beauté de cet espace, comme il reprend Mouloud Mammeri dansson roman « La traversée » de la symbolique du désert dans les écritures saintes :

«(...) le désert est le lieu où Dieu se dit pour la première fois (...), où le peuple s'en remet entièrement à la seule grâce de Dieu ; mais aussi le désert est aussi le lieu de la tentation : lieu peuplé de démons, d'où tout part (Moïse, Jean-Baptiste, Muhammed), où chacun et tousont tentés, mais où chacun et tous fuiront »³

2) Etymologie arabe de mot Sahara :

Le désert s'étendant de l'ouest de l'Égypte au Maroc est habité par des pêcheurs, des animaux et de moutons, parce qu'à l'origine c'était une région pluvieuse où poussent les savanes et les forêts. C'était la meilleure zone où vivaient des animaux prédateurs et pastoraux, car c'était le premier lieu habité par le premier humain. Les premiers habitants ont laissé presque 30 000 roches sur lesquelles ils ont dessiné le mode de vie pendant cette période. Ces roches représentaient des hommes et des femmes avec de grandes têtes ou avec des masques. Il a également montré comment ces bédouins s'étaient habitués à la chasse et au combat pour la vie, et la plupart de ces dessins se trouvent dans la région de Tassili en Algérie.

La première phase de cette ère est appelée la période Bubalus (5500 - 3500 avant JC), au cours de laquelle des animaux sont apparus qui ont maintenant disparu de la région, y compris de grandes vaches, des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames.

3 Étienne, Bruno, Écritures saintes, désert, monothéisme et imaginaire, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée Année 1984 37 p 133-149.

Malgré que le désert soit un espace vide mal connu, il reste sous un autre côté, un espace propice aux passions et aux fantasmes. Il favorise en cela des réécritures et des cheminements qui font percevoir les activités spatiales comme grande aventure quasi onirique, comme le souligne Patrick Dumoulin :

« En ce qui concerne les images, on peut dire que les mythes perdurent. Malgré les connaissances acquises sur la géographie du désert, malgré le tourisme, les problèmes d'environnement, de désertifications, les problèmes liés à la sédentarisation progressive de populations, et qui se posent aujourd'hui aux peuples du désert, ont été en quelques sortes occultés, relégués à l'arrière-plan et les clichés reprennent le dessus. A chacun son mythe, le Sahara est toujours un espace de beauté, de pureté, d'infini ; à chacun son voyage, d'exploration, de découverte, d'initiation ou de défi. Les quêtes restent les mêmes. Le mythe revêt des formes diverses, mais est pérenne, la fascination aussi »⁴

L'origine du mot désert est d'origine arabe, est le terme géographiquement consacré par l'utilisation française pour désigner le désert, qui signifie « une plaine ocre », Abderrahmane Moussaoui :

« Se dit en arabe khlâ et non çahrâ, qui signifie, terre inculte, par opposition à la terre cultivée. L'étymologie arabe du mot çahrâ renvoie au qualificatif achar qui signifie fauve. C'est la couleur de cet espace géographique où l'ocre est dominant, en l'absence d'une végétation importante et pérenne qui est à l'origine de ce nom. Cette couleur a fini par devenir emblématique du

Désert »⁵

Le mot Sahrâ', d'où vient Sahara est le plus connu, sa racine revient de verbe Sahira qui signifie « être de couleur fauve ». Roger Arnaldez attire notre attention sur le fait de ne pas se fier à l'étymologie en arabe car Sahrâ' désigne une vaste plaine désertique. Aussi il pourrait bien ne dériver de rien, alors qu'en revanche,

4 DUMOULIN, Patrick, « La rose de Jéricho », Expression plurielle du désert ou la dualité des valeurs spatiales dans des textes littéraires, thèse CHEBBAH BAKHOUCHE, 2015, p28

5 MOUSSAOUI, Abderrahmane., Espace et sacré au Sahara, Ksour et oasis du Sud-ouest algérien. Paris, CNRS Éd., 2002, p 291.

on trouve un verbe qui dérive de lui, Asahra, avec le sens de s'engager dans une vaste plaine désertique⁶

Dans une autre recherche, le Sahara désigne çahara qui est le féminin de mot açharou, et qui signifie d'une autre façon la couleur blanche mêlée de rouge, fauve, C'est un mot qui désigne aussi le lion ou le tigre. Marceau Gast conclut :

« Le désert s'imagine d'abord, chez les Arabes, à peu près plat, aride, blanc, avec une végétation desséchée, roussie par la chaleur. De ce mot banal, les Occidentaux ont fait, lors des conquêtes coloniales en particulier, un nom propre qui a désigné les plaines désertiques de la côte de l'ouest africain jusqu'aux territoires égyptiens et soudanais »⁷

Le Sahara désigne des espaces et des lieux étendus arides et infinies, un ensemble des lieux désertiques. le Ténéré ou le Tanezrouft est l'appellation du désert des Touaregs (qui signifie ce qui n'existe pas). Ce mot qui signifie le pays de la soif, sans eau, un espace où il y avait pas des conditions de la vie, et à l'époque il était considéré comme un lieu particulièrement redouté par les voyageurs qui voulaient rejoindre Tombouctou à Mali, pour Pierre Benoit :

« Cegheïr-ben-Cheïkh le sait (...) Il sait ce qu'est le Tanezrouft. Il sait que, lui qui a voyagé dans tout le Sahara, il frémirait de passer par le Tanezrouft (...), il sait que les chameaux qui s'y égarent ou périssent ou deviennent sauvages, car personne ne veut exposer sa vie pour aller les chercher... »

Le mot Tinariwen est le pluriel du mot Ténéré qui désigne une grande étendue de terrain plat, sans montagne ni dune de sable, une plaine unie et sans végétation. Cette définition est celle qui se rapproche vraiment de celle du mot Sahara, comme l'indique Marceau Gast :

⁶ MARCEAU, Gast, *Le désert saharien comme concept dynamique, cadre culturel et politique, revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Année 1981, p 77-92.

⁷ CHEBBAH, Bakhouch, *Expression plurielle du désert ou la dualité des valeurs spatiales dans des textes littéraires*, 2015, p35.

« C'est encore l'extérieur, le dehors, par rapport à une ville, une maison, une tente. C'est le lieu d'extérieur, un peu éloigné où l'on va faire ses besoins, le "lieu de l'aisance" en plein vent. C'est l'extérieur dans le sens d'une autre tribu, d'"autre pays", l'étranger et par extension "celui de la plaine", c'est-à-dire un bâtard »⁸

3) Timimoun, situation géographique :

A plus de 1400 kilomètres de la capitale Alger, Timimoun est devenue l'une des villes désertiques les plus connues en Afrique du Nord et attrayante pour les touristes de tous les pays pour apprendre à connaître les habitudes que les gens ont héritées de leurs grands-parents pour relancer divers événements. Cet espace vide comme le voient la plupart des gens, et comme le montre l'ouvrage consacré à la vie de Jésus :

« Le désert était, dans les croyances populaires, la demeure des démons. Au monde, peu de régions plus désolées, plus abandonnées de Dieu, plus fermées à la vie que la pente rocailleuse qui forme le bord occidental de la mer Morte »⁹

Dans un monde de silence et au milieu des palais qui contiennent des oasis, Timimoun une des plus belles oasis de toute l'Algérie, est une communauté de la wilaya d'Adrar, elle située entre le grand Erg occidental au nord et le plateau de Tademaït au sud, elle est la principale oasis de la région Gourara, elle est plutôt la capitale de Gourara.

La ville construite au-dessus de la palmeraie, elle est réputée pour la couleur ocre de ses constructions. Son architecture arabo-soudanaise typique de la région a inspiré des villes du Mali tels que Tombouctou et Djenné. Les éléments principaux entrant dans la construction sont principalement l'argile, la paille et le tronc de palmier. Cette méthode de construction totalement adaptée, tenant compte du climat extrême de la région. Cette région touristique est située à l'Ouest du plateau de Tademaït, elle domine la sebkha qu'est l'ancien site de ce qui fut

⁸ GAST, Marceau, *Le désert saharien comme concept dynamique, cadre culturel et politique*, Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée Année 1981, p 77-92

⁹ RENAN, Ernest, *- Vie de Jésus et Histoire des origines du Christianisme*, Publié en 2011,

autrefois tantôt un fleuve ,tantôt une étendue lacustre .ce bassin a reçu par phases successives de nombreux sédiments et il est riche en fossiles et en hydrocarbures.

4) Timimoun, un complexe d'oasis :

Les oasis sont parmi les plus belles zones du désert, leur donnant un caractère spécial avec la couleur de sable environnante. L'Oasis rouge le surnom de Timimoun, est entourée d'un ensemble d'oasis regroupées dans des sous-régions. Parmi ces oasis :

Tenerkoug ,appelé aussi « Debagh » est l'une des municipalités de Timimoun, malgré sa simplicité en termes d'urbanisme, elle a un riche équilibre historique et de riches richesses culturelles, car c'est un point stratégique important dans la région sud-ouest de l'Algérie, car sa situation lui permet de servir de médiateur pour trois États principaux, l'État d'Adrar et un État Ghardaïa et l'État d'El Bayadh, qui n'est qu'à 360 km de là, où une route a été établie reliant la Wilaya d'ELBayadh et Tinerkoug, qui est la route tant attendue des habitants de la région car c'est en fait un pont important pour communiquer facilement avec le reste du pays car elle relance de nombreuses activités commerciales. Cette région a une production de la date par laquelle vous pouvez fournir de nombreuses régions du territoire national, appelé récemment pratiquant les agriculteurs de la région à la zone de culture de légumes de divers types, ce qui a contribué à la réalisation de l'autosuffisance pour la région, comme un équilibre important du tourisme, car il contient des sites archéologiques précieux.

Aougrouth est à 70 km de la municipalité de Timimoun, à 120 km d'Adrar et à 640 km de Ghardaïa, et cette région particulière est caractérisée par une grande intimité pour le reste des États Adrar, car elle représente dans une large mesure la zone d'intersection et de convergence entre les éléments les plus importants de la culture locale de la région du Grand Touat. Le dialecte arabe et l'absence de tout dialecte berbère actuellement utilisé, malgré la prédominance de nombreux mots amazighs dans ce dialecte. la région d'Aougrouth peut être considérée comme un microcosme de la diversité culturelle de l'État en général, car nous constatons que la plupart des habitants du sud de cette région parlent un dialecte arabe spécial dans les ksours de la Zaouia de Abdullah, Thala, Tinkulain Qasr al-Haj, Ben Ayed

Tibergman alors que la population de la région parle de la soi-disant dialecte du nord Alzenatih dans les palais de AabboudOquborAlcharef.

En ce qui concerne le paysage est le même que les autres oasis du Gourara : un village qui surplombe la palmeraie et qui ouvre sur le bassin sédimentaire de la sebkha offrant un magnifique panorama sur la partie méridionale du Grand Erg occidental. Selon les chercheurs, il y a de nombreux siècles, des bateaux empruntaient la sebkha, comme en attestent des écrits anciens ainsi que la tradition orale, certains villages de ses rives auraient des noms de ports, aujourd'hui disparus. C'est un mouvement actif est connu au cours de la saison touristique d'hiver qui s'étend d'Octobre à Mai de chaque année.

5) Les palais comme monuments historiques :

La région se caractérise par de nombreuses kasbah et palais. Cette dernière est un ancien rassemblement de population souvent construit sur un sommet de montagne, avec une grotte en dessus. Il a été utilisé à l'époque pour se cacher pendant l'invasion et les guerres. Elle contient quatre tours d'observation, car elle peut être située sur la montagne de voir l'ennemi de loin, notant qu'il y a des palais à Timimoun. Selon le ministre algérien du Tourisme, ces palais remontent au XIII^e siècle après JC, répartis entre des complexes résidentiels et des maisons restaurées pour recevoir des touristes dans une atmosphère désertique différentes des complexes touristiques bien connus du nord de l'Algérie.

Comme c'est le cas de palais « Egzer ». Ce palais est loin de la ville de Timimoun à 40 km, elle contient une très grande grotte. Cette grotte est toujours considérée comme une destination touristique pour les visiteurs de la région. C'est l'un des monuments les plus importants du patrimoine matériel dans la région de Timimoun, qui témoigne encore du style architectural de Gourara. Le palais "Egzer", tire son emplacement culturel de sa situation privilégiée surplombant la sabkha de Timimoun et l'oasis méditerranéenne de palmiers qui constituaient la source de revenus pour les habitants qui pratiquent l'agriculture traditionnelle comme une activité économique.

Il y a des siècles, l'architecture dans laquelle cet ancien monument a été construit avec des matériaux de construction locaux compatibles avec la nature climatique et géographique de la région de Gourara. Ce palais présente un art

architectural unique en son genre car les premiers habitants l'ont construit sur une élévation rocheuse médiatisant la population et les bosquets d'oasis dans une étape préventive qui permet Pour ses résidents de surveiller les différents mouvements et dangers entourant le palais, compte tenu des conditions sociales instables de ces époques passées, comme l'explique le membre de "l'Association Egzer pour la préservation des sites touristiques et archéologiques" de la municipalité d'AwladSaeed, Rashid Al Hashemi. Divers témoignages indiquent que le palais «Egzer» a été construit par les tribus Zenati qui se sont installés pendant une période ancienne à l'endroit après la formation du noyau principal au sommet de la colline rocheuse, qui est appelée le «Dar Al-Hassi», car l'eau est l'élément de vie sur lequel les résidents construisent leur stabilité, à suivre par l'achèvement du mur L'extérieur défensif du palais lui fournit des piliers internes qui augmentent sa durabilité et répondent à divers facteurs naturels.

Au sommet de ce palais archéologique, qui attire toujours les délégations touristiques qui occupent la zone, étant une destination touristique importante, une tour d'observation qui a été construite avec un excès du mur de défense pour permettre d'observer les différents mouvements à longue distance en prévision de toute attaque à laquelle cette kasbah pourrait être exposée par un chemin d'escalade et de torsion.

«Aghlad » Appelé aussi « Aharlad » est un palais dans la région de Gourara au nord-ouest de Timimoun, il est parmi les palais qui jouent un rôle important dans l'histoire de Gourara, de Tenziri et Ouled Saïid. Il existe deux sociétés au ksar, l'une est juive et l'une des Berbères, et que ces résidents étaient sous l'autorité de Bou Saad Zanati, qui exerçait son autorité sur Aglad et de toute les régions de Gourara.

Le palais d'Aghlad se distingue des autres monuments qui entourent la région d'Awlad Said, par sa forme architecturale distinctive et par la qualité du matériau dans lequel ses palais ont été construits, ce qui révèle une période de l'histoire de l'Algérie, au niveau sud-ouest, de sorte que trois monuments sont situés au même endroit et construits avec des pierres et non Brique, de telle manière que le constructeur le plus qualifié à l'heure actuelle est incapable d'imiter ou de créer un analogue.

L'un des monuments de Gourara, le palais d'Aglad a retenu l'attention de la plus haute instance internationale. Comme indiqué dans le numéro accroché à son entrée. Ce palais a été restauré en 2003, dans le cadre du projet Adrar dans la municipalité d'AwladSaeed, en coopération avec des organismes des Nations Unies, qui sont le programme des Nations Unies. Le Fonds de développement, le Fonds des Nations Unies et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) · ce qui est remarqué lors de l'arrêt devant ce monument restauré par plus d'un organisme international, c'est que sa porte est fermée, de sorte qu'un visiteur ne peut pas entrer dans ses plis et monter jusqu'à l'élévation pour voir cette civilisation . De plus, un citoyen d'Awlad Saïd a profité de sa cour, de la vente. Chaque visiteur de ce palais archéologique, qui enrichit le sol historique de l'Algérie, et qui plonge tous ceux qui l'ont vu dans les profondeurs de l'histoire, à travers ses bâtiments et la qualité de ses portes et de ses escaliers, demande : « Comment les superviseurs du tourisme de notre pays n'ont-ils pas pensé à la réalisation d'hôtels ou de véhicules touristiques répondant à toutes les conditions ? L'accueil est soutenu par des boutiques de produits traditionnels qui représentent le patrimoine désertique, une piscine et tout ce qui augmente le pourcentage de touristes qui n'hésitent pas à rentrer, lorsque ces apparitions touristiques, dont dépendent les pays voisins de l'Algérie en politique économique, sont disponibles, notamment depuis la route menant à un palais Des moutons sans défaut, sans aucun doute pour élever le niveau du tourisme dans la région d'AwladSaid.

II. Chapitre

1) L'ethnie et l'environnement :

La région de Timimoun est caractérisée par ses multiples races, chaque race ayant sa propre histoire. Parmi les populations les plus connus dans cette région :

a. Les amazighs « Berbères » :

Les berbères sont la population la plus connue qui habite le désert, comme le souligne Mouloud Mammeri que le désert est fondamentalement un haut lieu de la Berbérie, de l'amazighité qu'il faut à tout prix préserver. Salem Chaker le présente en le reliant à une chaîne de défenseurs de la culture berbère qui a vu le jour dès le XXe siècle :

« Mammeri s'inscrit d'abord parfaitement dans ce qu'on a appelé ailleurs "la veine culturaliste" des défenseurs du patrimoine berbère incarné depuis le tournant du siècle par une chaîne ininterrompue d'instituteurs et d'hommes de lettres, ce courant commence par des enseignants comme Boulifa pour atteindre son apogée avec des noms illustres comme Jean et Taos Amrouche, Mouloud Feraoun et enfin Mammeri. Cette tradition est constituée d'hommes et de femmes qui ont su maintenir intacts leurs racines et l'attachement à leur culture alors qu'ils avaient subi - souvent de manière, voire autoritaire - à travers la scolarisation française, l'immersion dans un monde, dans une langue qui n'étaient pas les leurs»¹⁰

Dans le roman « *La Traversé* » de Mouloud Mammeri, l'auteur montre qu'à Timimoun, après avoir assisté à la rencontre des pèlerins, le désert donne à avoir à Mourad qu'est un personnage de Traversé, et qu'il est d'une race qui tend à disparaître et à laquelle il s'assimile : les berbères, « *j'aime mieux être le dernier des mohicans que le premier des traitres* »¹¹

Les Zénètes présentent un groupe à la base berbérophone, une population qui habite une grande partie à Timimoun, C'est peu avant l'invasion du Maghreb par

¹⁰ CHAKER, Salem, « Mouloud Mammeri, le berbérisant », Tamazgha, revue en ligne 1987. Texte extrait de "Hommes et Femmes de Kabylie", Tom 1,

¹¹ MOULOU, Mammeri, le Traversé, Paris, Pion, 1982, p197.

Okba ben Nafi que les Zénètes sont mentionnés pour la première fois au Gourara-Timimoun.

A cette époque, les tribus zénètes qui nomadisaient dans les Monts du Zab, la région de Biskra et l'Oued Righ entretenaient des relations avec les populations sahariennes de religion juive occupant alors le Gourara, et les populations soudanaises.

“L'Oued Meguiden n'était qu'un lieu de passage. Les premiers qui y séjournèrent et finirent par s'y établir furent des Zénètes laissés là par des caravanes dont ils faisaient partie et qui les munirent de vivres en les quittant; peu à peu d'autres se joignirent à eux de la même façon. Ce sont eux qui fondèrent El Meniaa (El Goléa) ; ils y résidèrent en hiver et en sortirent chaque printemps pour aller dans le Meguiden ”. Mais c'est la conquête arabe qui pousse d'autres tribus zénètes à venir s'installer au Gourara, au Tsabit, au Bouda et au Touat. Au moment de la chute de l'Empire obeïdite (Xe siècle) de nouvelles tribus zénètes s'installèrent au Gourara: quelques-unes fondent Oudrar, tandis que les autres qui se nomment Beni Melouk, Beni Mehlal, Ouled Rached fondent des ksour portant aujourd'hui encore les noms des tribus qui les créèrent. Cette fois, les Zénètes n'étaient plus seuls à venir chercher refuge au Gourara. En même temps qu'eux arrivaient des populations d'origine arabe. Arrêtons-nous un instant en ce début du XIIe siècle qui marque la fin de la mise en place des populations zénètes. Ces tribus avaient trouvé un Gourara déjà peuplé par des populations juives si nombreuses qu'elles se judaïsèrent, au point que les Arabes crurent ne trouver, lors de leur arrivée, que des populations juives. De cette histoire deux faits essentiels sont à retenir: – de ce vieux fond judéo-berbère sont issus les Zénètes actuels du Gourara; rien d'étonnant qu'aujourd'hui on distingue encore parmi eux des types juifs prononcés, notamment à Timimoun dont l'ancêtre Tahtaït fut une des capitales juives de ce qu'on a pu appeler “ la Palestine touatienne ”, et dans l'Erg, principalement à Talmine.- toutes ces populations d'origine zénète ont d'abord mené un genre de vie nomade avant de sésédentariser dans les ksour existants ou de créer de nouveaux ksour. C'est par un processus du même ordre que les tribus arabes qui les ont suivies se sont installées dans les oasis du Gourara.

b. Les arabes :

Les Arabes du Gourara ce sont ces nouveaux arrivés qui ont peuplé Timimoun-village, se réclament en général de tribus installées au XIIe siècle dans la région de Timimoun. C'est en effet à partir de 1120 que les premières tribus hilaliennes, les Meharza, s'engagèrent sur le Meguiden qui leur offrait " une magnifique route riche d'eaux et de pâturage ". A cette époque arrivèrent d'autres tribus hilaliennes : «les Ouled Mohammed », qui sont allés par la suite au Deldoul, « les Ouled Talha », établis depuis à Tlalet, «les Ouled Yaïch », passés ensuite dans l'Aouguerout, les « Ouled Bou Ali », devenus les « Ouled Mahmoud ». Peu à peu ces tribus fondent des ksour tantôt dans des lieux inhabités, le plus souvent auprès d'anciens établissements zénètes. C'est du milieu du XIIe siècle que datent des ksour comme Tabelkoza, Tahantas, Zaouiët Debbar, Tazliza, In Hamou, Fatis, Ouled Aïach (ksar d'Angellou) au Tinerkoug, fondations des Meharza. Une autre branche des Khenafsa vint s'établir auprès de Tibechrine, dont le nom s'est conservé dans la toponymie puisque les gour du Nord de la Sebka portent le nom de Gour Toubchirine. Ces Khenafsa {dits, depuis, " du Gourara") nomadisèrent aux alentours et bâtirent le ksar de Taghiart, puis celui d'El Hadj Guelmane. Ainsi la localisation des ksour arabophones telle qu'elle existe au jour d'hui date de la deuxième moitié du XIIe siècle. On remarquera que la plupart de ces ksour se situent à la périphérie du Meguiden, le Meguiden a en effet joué, tout au long de l'histoire, le rôle d'étape intermédiaire dans l'évolution des tribus du nomadisme vers la sédentarisation, toutes, aussi bien zénètes qu'arabes, ont d'abord nomadisé dans ses riches pâturages avant de s'installer dans les oasis environnantes. Aujourd'hui encore, c'est après avoir nomadisé dans le Meguiden que les derniers semi-nomades Khenafsa ou Meharza se fixent dans les oasis du Tinerkoug ou de l'Aouguerout.

Aujourd'hui le nom de " Meharzi " sert à désigner tous les habitants arabes de Tinerkoug. Au cours des siècles passés, d'autres Arabes sont venus s'installer au Gourara. C'est ainsi que l'on trouve dans les oasis du Gourara des Chorfa : les premiers se seraient installés dès 1301 ici, suivis par leurs parents qui arrivaient d'Andalousie.

Actuellement les Chorfa déclarent être originaires d'Ouezzan (Maroc septentrional) et du Tafilalet, mais la plupart sont parvenus au Gourara après avoir

séjourné plus ou moins longtemps au Touat, ce qui explique leur grand nombre dans les oasis du Deldoul, proches du Touat. C'est au XVIII^e siècle que des Ouled Daoud originaires d'Aflou seraient venus s'installer à Haïha, dont ils possèdent la palmeraie, ainsi qu'une partie de celle d'Ouled Aïssa. Plus près de nous, ce sont des Zoua, appartenant à la grande famille d'origine maraboutique des Ouled Sidi Cheikh qui ont trouvé refuge au Gourara, où ils jouissaient d'une forte influence religieuse, après leurs révoltes de la fin du XIX^e Siècle (entre 1864 et 1881). Enfin l'arrivée des troupes françaises en 1900 a eu pour effet d'attirer à Timimoun de nombreux Arabes parmi lesquels des Chorfa et des Chaanba de Metlili. On verra que cette dernière arrivée, toute pacifique qu'elle ait été, n'en est pas moins lourde de conséquences pour la société Zénète, car ce sont des originaires de Metlili qui détiennent actuellement presque toute l'activité commerciale et artisanale du Gourara.

Autres races tels que les «d'Ouled-Saïd », est une commune de Timimoun .Cette commune se compose de 14 ksour tels que : Ouled-Saïd chef-lieu, Hadj-Guelmane, Kali, Ighzer, Feraoun, Semouta, Tiliouine, Tindjelet, Arhlad, Tigharet, Baba Idda, etc.

« Ouled Massine », qui se situé à mi-chemin entre Timimoun et OuledSaïd,OuledAhmed bin Ammar: ils sont venus d'Ain El Hout, près de Tlemcen. Ils sont venus en compagnie de Sidi Yahya, donc ils se sont installés à Kali. Puis ils se sont installés à Badrian de la région de Timimoun, OuledSidi El Hajj Soufi, et ont finalement déménagé une partie d'entre eux pour vivre à Telalat au début du XIX^e siècle.

•OuledFaressont originaires de BaniHashem de la tribu Quraysh, et ils les ont trouvés venant de Yanbu, à l'ouest de la péninsule arabique, et leurs ancêtres vivaient à Tafilalet, puis à Vogel avant de finalement s'installer à Tilalat. Ouledbin Ahmed bin Qaddour: Ce sont des nomades de Shaanabah qui sont venus de la région d'Al-Manea pour s'installer un moment à la Kasbah de Kef, puis se sont réfugiés au milieu du XIX^e siècle à Tilalat.

c. Les Touaregs et les Reghibets :

La population du Sahara regroupe environ 1,5 à 2 millions de personnes, essentiellement des nomades islamisés, Maures et Touareg. Ces derniers, plus nombreux, sont regroupés dans les régions montagneuses du Hoggar, du Tassili des Ajjer et de l'Aïr.

Un groupe de trônes et de races d'origines différentes vivent dans le désert. Les Touaregs sont parmi les races les plus célèbres habitant la moitié du sud, et selon leurs différentes langues et cultures, leurs tribus diffèrent également car un groupe de tribus suit un mode de vie des nomades. Mais il existe d'autres tribus d'origine Touareg, mais elles diffèrent des Touareg sur plusieurs points, comme les tribus des Reghibets et des Aribets, les Barbiches, Fukas et Fogas.

L'une des tribus Tarigiennes les plus habitées de la région de Timimoun est la tribu des Reghibets. Cette tribu, qui a son origine en Mauritanie et au Sahara occidental, est l'opposé des Touaregs, dont les origines proviennent du Mali, en particulier des déserts du Mali. Les deux tribus diffèrent aussi de la langue où les Touaregs parlent le dialecte amazigh qui est la langue d'origine des tribus touaregs tandis que les Réghibets parlent la langue arabe classique. En terme de type des vêtements, chacune des deux tribus diffère, car l'homme bleu portait un vêtement spécial, un tissu appelé El Nila ou El Tari, qui se distinguait par un tissu couvrant son corps et sa tête, mais son visage n'était pas couvert, contrairement des Reghibets qui portent des vêtements couvrants le visage uniquement les yeux, et leurs femmes portent un long tissu appelé Tisegnas, comme ils diffèrent également par le type de chansons musicales.

2) L'espace et l'environnement :

Timimoun est le lieu où se réalise l'harmonie des contraires, c'est le lieu de l'union du feu et de l'eau, de la vie et de la mort, de la terre et du ciel, le lieu de la violence de la beauté. Le désert a des caractéristiques bien particulières qui l'opposent de fait à tous les autres espaces. Comme tout endroit sacré, est un chemin de vérité et de dénuement. Le désert envoie ses messages, lumière et vent, et en particulier s'incarne dans certains personnages. C'est un espace étroitement lié soit au décor naturel : paysages comme le désert, la forêt, la mer ; soit aux lieux : la chambre, la prison ; et à ses caractéristiques : lieu public, lieu ouvert ou

clos... Au sens large, il désigne le milieu dans lequel nous percevons le monde extérieur et localisons les objets qui tombent sous nos sens. L'espace désertique à Timimoun présente est un réceptacle de l'humain, de ses fonctions vitales, mais surtout de ses créations artistiques. Dans son ouvrage *L'Évolution créatrice* le philosophe français Henri Bergson, sur sa perception de l'espace :

« Quand nous disons qu'il y a un espace, c'est-à-dire un milieu homogène et vide, infinie infiniment divisible, se prêtant indifféremment à n'importe quel mode de décomposition. Un milieu de ce genre n'est jamais perçu ; il n'est que conçu. Ce qui est perçu, c'est l'étendue colorée, résistante, divisée selon les lignes que dessinent les contours des corps réels ou de leurs Parties réelles élémentaires. Mais quand nous nous représentons notre pouvoir sur cette matière, c'est-à-dire notre faculté de la décomposer et de la recomposer comme il nous plaira, nous projetons, en bloc, toutes ces décompositions et recompositions possibles derrière l'étendue réelle, sous forme d'un espace homogène, vide et indifférent, qui la sous-tendrait. Cet espace est donc, avant tout, le schéma de notre action possible sur les choses, encore que les choses aient une tendance naturelle (...) à entrer dans un schéma de ce genre : c'est une vue de l'esprit. C'est une représentation qui symbolise la tendance fabricatrice de l'intelligence humaine »¹²

C'est un espace effroyable, un espace de l'infinitude, de chaleur, de l'immobilité. C'est une image désertique qui féérique la nuit et effroyable le jour :

« (...) le plus affreux désespoir fondit sur son âme. Il voyait un océan sans bornes. Les sables noirs du désert s'étendaient perte de vue dans toutes les directions, et ils étincelaient comme une lame d'acier frappée par une vive lumière. Il ne savait pas si c'était une mer de glace ou des lacs unis comme un miroir.

¹²BERGSON, Henri, *L'Évolution créatrice*, Edition électronique (ePub, PDF) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, avril 2013 p.157

Emportée par lames, une vapeur de feu tourbillonnait au-dessus de cette terre mouvante. Le ciel avait un éclat oriental d'une pureté désespérante, car il ne laisse alors rien à désirer à l'imagination. Le ciel et la terre étaient en feu. Le silence effrayait par sa majesté sauvage et terrible. L'infini, l'immensité, pressaient l'âme de toutes parts : pas un nuage au ciel,

Pas un souffle dans l'air, pas un accident au sein du sable agité par petites vagues menues ; enfin, l'horizon finissait, comme en mer quand il fait beau, par une ligne de lumière aussi déliée que le tranchant d'un sabre. Le Provençal serra le tronc d'un des palmiers, comme si c'eût été le corps d'un ami ; puis, à l'abri de l'ombre grêle et droite que l'arbre dessinait sur le granit, il pleura, s'assit et resta là, contemplant avec une tristesse profonde la scène implacable qui s'offrait à ses regards. Il cria comme pour tenter la solitude. Sa voix, perdue dans les cavités de l'éminence, rendit au loin un son maigre qui ne réveilla point d'écho ; l'écho était dans son cœur »¹³

L'espace du désert devient non seulement prétexte, mais une quête d'âmes mortes, légendaire, voir mythique, un espace de séquestration et de renoncement :
« Amalia :

-Un déserteur qu'est-ce que c'est ?

Mourad :

-C'est quelqu'un qui vit au désert.

Amalia :

-Ou qui y meurt ?

Mourad :

-c'est la même chose. »¹⁴

Timimoun se caractérise par son environnement désertique difficile, où la plupart des résidents de la région sont considérés comme des Bédouins qui sont occupés à

¹³ HONORE de Balzac, *Une Passion dans le désert*, édition électronique, 1830, p11

¹⁴ MOULOUD Mammeri, *La Traversée*, Éditions EL-OTHMANIA, Alger, 2005, p.108-109

faire paître des moutons, voyageant et voyageant avec d'autres animaux tels que des chameaux, par exemple, où les Bédouins ne s'installent pas dans un endroit spécifique mais continuent de voyager et de camper dans de nombreux endroits. Quant aux métiers qui occupent les habitants du milieu désertique, ce sont divers métiers traditionnels simples qui relèvent de la dignité bédouine. Les habitants de l'environnement désertique sont caractérisés par un faible niveau de vie. Leurs maisons sont caractérisées par des tentes, légères et flexibles, qui sont fabriquées à partir de la texture des poils de mouton noirs et bruns, pour lesquelles on les appelle des maisons de poésie. Les gens dans les environnements désertiques ont un teint jaunâtre, avec des rides abondantes en raison des conditions de vie difficiles.

Malgré les difficultés de mode de vie, les habitants de Timimoun sont des résidents dans un monde de pierres, de sable, de silence, de soleil et de ciel. Toutefois, les habitants du désert, sont « *libres comme nul être au mondene pouvait l'être* »¹⁵ est une vie simple, élémentaire et saine. L'eau, le vent, la terre sont suffisants pour vivre dans le bonheur, sa découverte c'était un amour pour certains écrivains :

*« En Amérique latine et je ne connaissais pas encore le désert algérien ! Ce n'est qu'en 1975 que je le découvre ; je travaillais à l'époque comme scénariste avec le réalisateur Lakhdar Hamina. C'était un coup de foudre »*¹⁶

¹⁵ ANDRE, Frédéric Hoyaux, *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant, Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habitation*, 2002, p 23.

¹⁶ BOUDJEDRA, Rachid, , Timimoune, Marginalité et quête mémorielle ,Ouvrage du CRASC, 2016, p. 195-210, ISBN : 978-9947-598-09-1| Texte intégral

Deuxième partie

I. Une aire culturelle particulière

Timimoun est considéré comme un affluent de la culture populaire saharienne algérienne, c'est une source des patrimoines désertiques distinctifs. Elle se caractérise par une aire culturelle précise. Cette aire ne se réalise non seulement dans son association avec la variable politique et sociale, mais aussi dans son association avec des valeurs majeures telles que l'amour et la haine, la vie et la mort, de donner un aspect patrimonial et une image vivante pour connaître l'histoire du désert de son environnement maternel vers le monde extérieur.

Le patrimoine saharien à Timimoun est un patrimoine culturel, historique et humain qui existe et s'étend dans le même comportement, un portrait culturel qui influence la pensée et la pratique de la personne créative, car la véritable critique réelle porte sur ce patrimoine oral ou écrit des Sahraouis actifs en elle ensemble sur une base organique, et avec une vision critique avancée, complète et non pragmatique, de découvrir l'artisanat, les coutumes et les traditions.

1) Les activités culturelles traditionnelles à Timimoun :

a. Ahelil :

C'est une représentation culturelle qui porte un autre sens de la tradition saharienne à Timimoun, et dans le désert algérien généralement, c'est un genre musical est poétique, il était inscrit comme patrimoine immatériel de l'humanité en 2009, c'est un genre emblématique des Zénètes du Gourara pratiqué lors de cérémonies collectives. Il était répandu dans la région de Timimoun et ses environs depuis longtemps, et il était connu avant l'Islam comme « *Aznoun* », ou *Izelwan*, est un chant d'origine très ancienne, profond, mélodieux et envoûtant que l'on peut entendre s'élever la nuit dans les Ksour du Gourara¹⁷. *Izelwan* comme ancien nom de « Ahelil » est changé avec le temps ; certains voient que cette désignation est dérivée du « peuple de la nuit », tandis que d'autres le tient

¹⁷ CHEBBAH, Bakhouch, *Pour la préservation de l'Ahelil dans La traversée de Mouloud Mammeri*, Constantine, <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-carre-saharien-fr-cherifa%20chebbah%20bakhouche.pdf>, consulté le 09 juin 2020, p129-130

au « lune », et d'autres soutiennent que le mot vient de la louange de Dieu لا اله الا الله. Quasi religieuse, constitue le genre spécifique du Gourara »¹⁸

L'Ahellil est réalisé de manière régulière lors de certaines fêtes religieuses, à l'occasion de pèlerinages aux mausolées de saints locaux ou lors de la célébration de la nativité du Prophète. Mais il peut y avoir également des Ahellil lors de réjouissances profanes comme les mariages. Il arrive de même que l'on produise l'Ahellil (à côté d'autres formes d'expressions culturelles locale et régionale) lors d'événements locaux comme les foires et semaines commerciales organisées par les autorités pour promouvoir les échanges entre régions. A l'occasion de visites de hautes personnalités, l'Ahellil est souvent pratiqué.

L'Ahellil est un type de chanson hérité du sahraalgérien, ses paroles chantent les biographies des justes compagnons, ce qui fait que l'un des spécialistes le considère comme une chanson mystique inspirée des méthodes « Tidjania » et « Guadiria » répandu en Algérie et au Maroc.

Cette tradition localisée dans la partie berbérophone du Gourara, cette région du Sud-Ouest algérien, compte une certaine d'oasis peuplées de plus de 5000 habitants d'origine berbère, arabe et soudanais, il est régulièrement exécuté lors de fêtes religieuses et pèlerinage. Étroitement lié au mode de vie des Zénètes et à l'agriculture oasienne. Elle symbolise la cohésion de la communauté dans un environnement difficile et véhicule les valeurs et même l'histoire des Zénètes de Gourara aujourd'hui menacée de disparition. D'origine très ancienne, l'Ahellil est défini par Mouloud Mammeri comme étant la :

« Manifestation à la fois musicale, littéraire et chorégraphique, célébré comme un spectacle profane en même temps qu'une cérémonie quasi religieuse, constitue le genre spécifique du Gourara »¹⁹

L'Ahellil est réalisé de manière régulière lors de certaines fêtes religieuses, à l'occasion de pèlerinages aux mausolées de saints locaux ou lors de la célébration

¹⁸CHEBBAH, Bakhouch Pour la préservation de l'Ahellil dans La traversée de Mouloud Mammeri, Constantine, <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-carre-saharien-fr-cherifa%20chebbah%20bakhouch.pdf>, consulté le 09 juin 2020, p 130

¹⁹CHEBBAH, Bakhouch, extraits de roman Mouloud Mammeri, <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-carre-saharien-fr-cherifa%20chebbah%20bakhouch.pdf>, consulté le 09 juin 2020; p294

de la nativité du Prophète. Mais il peut y avoir également des Ahellil lors de réjouissances profanes comme les mariages. Il arrive de même que l'on produise l'Ahellil (à côté d'autres formes d'expressions culturelles locale et régionale) lors d'événements locaux comme les foires et semaines commerciales organisées par les autorités pour promouvoir les échanges entre régions. A l'occasion de visites de hautes personnalités, l'Ahellil est souvent pratiqué.²⁰

A la fois poésie, chantpolyphonique, musique et danse,l'Ahelil nécessite une longue pratique du chant, une connaissance du répertoire poétique ainsi qu'une maîtrise du corps et de la gestuelle (maintien droit, souplesse, retenue, pas de gestes brusques qui sont contraires aux règles...).Ce genre réunit un joueur de bengri (flute), un chanteur et un chœur. Ce dernier peut compter une certaine des personnes qui soudées épaules contre épaule, exécutent un mouvement giratoire autour du soliste et lui donnent la réplique en tapant dans leurs mains. La séance d'Ahelil comprend une série de chants qui se succèdent dans l'ordre décidé par le musicien ou le chanteur .Elle suitun schéma immuable : la première partie ouverte à tous, appelé « le *lemserrah* », composée de chants courts et connus, se prolonge jusqu'à une heure avancée de la nuit.

La deuxième partie est réservée aux plus expérimentas et se poursuit jusqu'à laube.Il s'achève avec le lever du soleil et ne retient que les meilleurs interprètes. Cette structure tertiaire se retrouve dans l'exécution du chant qui débute par un prélude instrumental, suivi du chœur qui reprend certains vers du poème et s'achève par un murmure du chœur qui va produire un ensemble harmonieux et puissant.La forme d'expression de l'Ahellil regroupe deux genres qui ont le même répertoire mais qui ont deux modes de réalisation distincts : l'Ahelil proprement dit et la Tagerrabt. La différence principale est que l'Ahelil proprement dit s'effectue debout et sur une place publique alors que la Tagerrabt s'effectue en position assise et à l'intérieur de l'habitation.

Bâ Salem, qui signifie en dialecte Gourari « père de la paix », est présenté dans le récit comme une relique vivante, un maître de l'Ahelil, sollicité par tous les habitants de son village pour animer des soirées. Il possède en outre un petit jardin « tout au bas de la palmeraie de Timimoun » où il faisait pousser des tomates, des

²⁰CHEBBAH,Bakhouch,extraits de roman Mouloud Mammeri, <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-carre-saharien-fr-cherifa%20chebbah%20bakhouche.pdf>,consulté le 09 juin 2020;p299

poivrons et des sillons d'orge, mais aussi des tournesols rapportés d'un voyage d'Oran, qu'il passait des heures à regarder. A ce jardin, il consacrait juste ce qu'il fallait de « l'aube au coucher du soleil ». Et quand c'était les fêtes, de nuit et de quelques jours, il était tout à son pêché l'Ahellil où il allait chanter. Bâ Salem, véritable bibliothèque, réserve du patrimoine du Gourara, avait emmagasiné des proverbes, des dictons, des paraboles et des vers.²¹

Cette tradition culturelle est menacée dans la mesure où les occasions de l'exécuter sont de moins en moins nombreuses, ce déclin est lié à la raréfaction des fêtes traditionnelles en Algérie, précisément à Timimoun exigeant de longs préparatifs à la multiplication des enregistrements d'Ahelil que les gens préfèrent écouter plutôt que de participer à une séance.²²

La valeur de l'Ahellil du Gourara est en relation directe avec la volonté et la détermination des populations ksouriennes à perpétuer la vie dans un environnement difficile, le Sahara. Cette installation de l'homme dans les oasis sahariennes, déjà mentionnée et décrite par l'historien grec Hérodote au Vème siècle avant J.-C., s'est non seulement perpétuée jusqu'à nous mais s'est amplifiée pour humaniser de plus en plus d'espaces. Il y a donc incontestablement une très ancienne civilisation de sédentaires agriculteurs en milieu désertique.

b. La fête du S'boue : classé comme patrimoine mondial de l'humanité :

« Ça y est, c'est fait ! la traditionnelle fête du « S'boue » célébrée chaque Mawlid Ennabaoui dans la région de Gourara est désormais classée par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité »²³

Timimoun, comme capitale de Gourara, il ya 5 siècle au milieu de ses palais ,il va naitre un homme religieux et qui va jouer le rôle d'un réunificateur entre les tribus de la région.la fête de S'boue, celle quand célèbre chaque année au 7ème=jour de

²¹,Bakhouch, pour-la-préservation-de-l'ahellil-dans-la-traversée-de-mouloud-mammeri, <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-carre-saharien-fr-cherifa%20chebbah%20bakhouch.pdf>,consulté le 09 juin 2020,p295

²² MOULOUD, Mammeri, description de l'espace ou de la forme d'expression culturelle, <http://www.cnrpah.org/pci-bnd/images/ahellil/gouraradossier.pdf>, consulté le 29 Mai 2020, p6

²³HACHI, Slimane,« Sboue » de Timimoun ,Classé patrimoine de l'humanité, <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/88301>,publie en 24 décembre 2015

la naissance de prophète Mouhamed, c'est un portrait culturel qui présente une représentation du patrimoine immatériel dans le désert algérien, c'est un évènement créé par Sidi El hadj Belgacem ,après avoir consulter tous les sages de son époque et depuis, c'est devenu une cérémonie religieuse. Tout un rituel pratiqué par des autochtones pour célébrer la naissance de prophète Mouhamed Le lendemain de cette cérémonie, plusieurs groupes Ksouriens(les habitants des palais)prennentle départ vers la Zaouïa de Sidi El hadj Belgacem pour fêter le S'boue.

Au regard des pèlerins qui y participent, cette fête n'est pas seulement celle de Timimoun, elle concerne pour le moins tout le Gourara. La fête commence au Tinerkoug, dans les oasis de l'Erg. C'est de là que part le premier cortège, portant l'étendard du saint patron de tout le Tinerkoug.²⁴

La fête regroupeprincipalement les deux ksars d'OuledSaid et Massine, et les autres ksars voisins tels quedes ksour d'Ouled Aïssa et d'Ajdir, et l'autre des ksour de Lahmar, Messahel et Ouajda, se dirigent vers Timimoun. Ils se rencontrent deux jours avant le *sbû'* à Timimoun.

Il y a 8 siècles, et selon la légende, le juste gardien et vertueux Cheikh Sidi Hajj Belkacem a vu une nuit dans le rêve le Messager Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, lui demandant de commémorer le jour de sa naissance avec la démonstration de **sbue **,et quand le cheikh est devenu clair sur le chemin, il a envoyé aux plus grands savants de son temps, de Benghazi dans la région d'Aougroutau sud à Tinirkoug dans le nord, alors il les a rassemblés pour un déjeuner et a convenu de la semaine de la Mustafa, la paix soit sur lui, et ils ont accepté de le faire. Le Coran et de la Fatiha qui nous l'observons ce jour-là, car c'est l'occasionde la mort de Sidi Hajj Belkacem.

c. Le jour de la Hafra :

Les délégationsviennent pour célébrer cette fête dans une cour appelée « la Hafra » (trou), un festival qui représente tous les palais de Gourara. Durant cette journée, tous les groupes de la région fond le déplacement, portent avec eux des emblèmes distinctifs pour participer au festival.

²⁴ MOUSSAOUI, Abderrahmane Espace et sacré au Sahara, le Mawlid de Timimoun, chapitre 7, p111-140

Il ya deux délégations qui participent au festival, une qui débutera le voyage et une autre qui est celle de OuledSaïd et Ben Macine qui font partie de second voyage spirituel, pendant les deux premiers jours de 'Sboue' .le premier voyage ,en se déplaçant de Tinerkoug vers OuledSaïd,et le deuxième voyage commence de OuledSaïd vers Massine,et terminer le voyage le lendemain ,pour finir de la rencontre de tous les groupes des ksars avoisinant, et atteindre leur dernier point à Timimoun pour faire la cérémonie .

C'est le jour de« Hafra », là que tout le monde se retrouve pour le *sbû* ' proprement dit, le septième jour. Le regroupement a eu lieu à la sortie de la ville de Timimoun, dans ce même endroit que les locaux appellent *aj-jbal* (« la montagne »)²⁵.Ce jour, chaque Zaouiä peut être reconnue juste par le tissu et la couleur de son emblème, et dès que le peu d'un drapeau apparait, une effervescence extraordinaire déclenche. L'après midi de 7 ème=jour, les premiers touristes commencent à affluer, pendant que les vieux de village demandent au jeunes de préparer les emblèmes au milieu du ksar.

Les délégations ne vont pas tarder à arriver, et au moment ou les groupes arrivent avec leurs drapeaux, les festifs commencent la fête en portant ses emblèmes et courent entour la cour. Dans ce moment là, des milliers des touristes ont assistés à cet événement qui date 5 siècles, un événement qui est devenue depuis le mois de Décembre 2015, un patrimoine mondial de l'humanité.

Pour Mme LuizaGalez, qui est un chercheur au centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques (cnpah), décrit les rituels de ce festival présenté dans la région de Timimoun, une tradition festive qui symbolise la paix entre les groupes de ksour Gourara, ces groupes qui se trouvent après à la « Hafra », et d'autres qui récitent les versets du coran à la zawiya de Sidi Belkassem. en 2003, l'Unesco décidait à mettre en valeur le patrimoine « immatériel » des pays, une convention qui célèbre non seulement le patrimoine matériel mais aussi immatériel, puisqu'il s'agit de bien reconnaître la valeur des traditions orales, et les pratiques sociales, des rituels ; aussi de l'artisanat traditionnel, de mettre en lumière les patrimoines culturels.

²⁵ MOUSSAOUI, Abderrahmane, Espace et sacré au Sahara, Chapitre 7, consulté 29 Mai 2020, p111.140

Dans la troisième étape de cette célébration historique et légendaire, les délégations se dirigent vers le dernier arrêt qui est embrassé par le site connu sous le nom de * pit *, comme dans une scène joyeuse qui attire l'attention, les délégations prennent d'assaut le site de chaque côté et enregistrent une vitesse record en simulant le pouvoir de nostalgie et de nostalgie que les cheikhs de la région utilisaient les uns pour les autres. Certains acclamants et arrogants, appelant le Seigneur à la miséricorde et au pardon pour toute la nation de Mahomet, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix. Les célébrations commencent une semaine avant le jour réel de l'augmentation, alors que la tribu des enfants de Haji Ali et Hamu Al-Zain demande de donner des subventions aux descendants du cheikh dans le palais et prie avec le groupe les prières de l'après-midi et de l'après-midi avec la lecture de deux parties du Livre de Dieu Tout-Puissant et d'un poème qui s'est ouvert au nom de Cheikh Sidi El Hajj Belkacem, puis retournez à Timimoun avant l'appel à la prière au Maroc, et le matin lisez le hamziye et louez les poèmes écrits par le cheikh par Mustafa, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix.

A noter que l'arrêt aux stands se déroule en trois étapes: le début de la rencontre, le moment du rassemblement, est le résultat final et il se conclut par l'entrée des drapeaux de Timimoun, qui se répètent le même jour. Cela se produit au milieu de l'activité des équipes Hadhra qui n'arrêtent pas de battre les tambours, scandant les paroles d'encouragement et d'élargissement et de prière sur le Prophète, mélangées aux potins des femmes et des familles et aux acclamations des participants avec qui les hauteurs entourant ce site, qui porte de nombreuses significations et dimensions parmi les habitants de la région, et qui recherchent l'amour, la fraternité et la paix Et la paix entre tous. L'apparition se poursuit jusqu'au coucher du soleil pour se consacrer à la prière du Maghreb en plein air à proximité du coin de Sidi El Hajj Belkacem, et prier Dieu Tout-Puissant pour préserver le pays et le peuple et réaliser le bien pour tous afin que la foule se disperse dans l'espoir de se réunir à la même date de l'année prochaine, pour que l'oasis rouge retrouve son calme habituel.

2) Les monuments historiques touristiques

d. Les aspects insolites :

Le Sahara algérien est parmi les beaux déserts au monde, les plus riches et le plus diversifiés, qui portent des paysages magnifiques. La capitale de Gourara, Timimoun, est l'une de ses paysages, la plus belle région extraordinaire indescriptible dans tout le sud algérien. Cette région touristique attire chaque année des milliers de touristes de l'intérieur et de l'extérieur du pays. Elle se caractérise par sa nature désertique inégalée, des châteaux au milieu des sables, des dunes colorées de jaune clair et foncé, un décor qui était tout le charme de la région de Gourara, et de tout le Sahara algérien.

A l'époque, les gens ne se souciaient pas du tourisme dans le désert, cependant, le tourisme saharien a été marqué comme une partie importante pour découvrir le désert, comme le souligne le Guide du tourisme automobile et aérien :

«Le Sahara est devenu la terre d'élection du tourisme automobile et aérien. Nombreux sont désormais ceux qui chaque hiver, parcourent le Sahara en tous sens. Plus nombreux sont encore ceux qui voudraient le connaître mais que rebutent les obstacles qu'il présente à première vue ... Nous avons désiré vous aider à préparer votre voyage et à parcourir l'hallucinant Désert en vous débarrassant de la plupart de vos soucis.»²⁶

Son charme en raison de son caractère architectural unique, c'est un paradis pour les personnes en quête de tranquillité et de calme, car elle contient de nombreuses terres vastes et fertiles entourées de collines et de sable. Elle est préférée par les touristes à cause de sa situation géographique distinguée par rapport aux autres espaces, et de son climat doux, en particulier en hiver, ce qui en fait une destination touristique distinctive pour les chercheurs d'un espace naturel, de calme et de détente. La vue du coucher du soleil disparu parmi les dunes est l'une de ses merveilleux paysages.

²⁶Jean, Paul Minvielle, *Tourisme saharien et développement durable Enjeux et approches comparatives*, /horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers09-09/010045750.pdf, consulté le 29 Mai 2020, p

Les oasis, les dunes et autres monuments du patrimoine de différentes formes urbaines tels que les ksars et les kasbahs qui attirent les touristes, c'est une image pittoresque que de nombreux touristes et explorateurs n'ont pas pu l'exprimer, un cadre culturel et naturel qui contient de nombreuses expressions :

*« Oasis! Les villes rouges blotties auprès d'océans de dunes...
Les coupoles blanches qui se mirent sur les rives de lacs aux
ondulations indolentes ou moutonneuses... Les ksour bleus
accrochés au sommet de pitons mauves et noirs... Les
palmeraies et les jardins fleuris, à la senteur si délicatement
douce, qui s'alanguissent au vent tiède ... »²⁷*

La plupart des groupes touristiques sont attirés par les palais et les ruelles qui se caractérisent par un caractère urbain spécial et rare. Beaucoup d'entre eux affluent pour visiter et découvrir ces lieux dont la création remonte à des milliers d'années. Certains de ses ksars sont considérés comme des hôtels touristiques construits avec un décor saharien, et certains autres sont devenus des endroits pour vendre les accessoires et les trucs de souvenirs.

La kasbah : qu'est l'un des anciens centres de population construits sur l'un des sommets montagneux au fond duquel se trouve une grotte. Ces *kasbahs* étaient utilisés au passé pour se cacher pendant les périodes d'invasions et de guerres.

Les camps des oasis des palmiers connaissent une grande participation touristique en raison de l'ambiance traditionnelle qui donne aux individus l'occasion de coexister avec l'originalité de la région et de son patrimoine culturel, et ces installations sont réparties dans toute la région car elles attirent un grand nombre de touristes de différentes parties de l'Europe, parmi ces oasis « Oasis de Jnan Malek ».

Camp de Maamoura, un autre camp appelé c'est la destination préférée de la plupart des touristes, car il est à 220 km d'Adrar. Il est stratégiquement situé entre le palais d'Igzeret le palais de Ouled Said, ce qui attire la curiosité des touristes, car il est situé derrière le palais historique du Pharaon construit avec de

²⁷ GUIDE du tourisme automobile au Sahara, 1936, Alger, Shell Editeur, p.5

la boue rouge. Il peut accueillir seulement 300 personnes, en plus, il offre aux visiteurs de nombreux plats traditionnels populaires de la région.

La porte du Soudan, c'est une grande porte c'est une porte faite par les français. Elle est considérée comme une porte d'entrée pour traverser le désert, c'est l'un des monuments les plus célèbres à Timimoun.

Le safari, lorsque vous visitez Timimoun, ne manquez pas l'occasion de gravir d'immenses dunes de sable et de découvrir le vrai sens de l'excitation et de profiter des vastes paysages désertiques sous un angle clair, à travers des voyages de safari en 4x4 ou à dos de chameau, dans cette aventure pour vous permettre de profiter de vos yeux du paysage charmant aux richesses animales et végétales et aux lacs Aquatique, en plus des sites archéologiques qui y abondent et qui sont considérés comme exceptionnels dans la région désertique.

e. L'art culinaire traditionnel :

La région de Timimoun est célèbre pour la diversité de sa nourriture qui circule depuis l'Antiquité, ce qui donne un caractère désertique particulier, car la majorité de ses plats sont cuits dans une atmosphère naturelle du désert.

Elle se caractérise par la diversité de ses plats traditionnels, qui étaient autrefois des plats principaux, qui se sont récemment transformés en repas pour les festivals et les occasions spéciales où les membres de la famille se rencontrent. Parmi les repas, nous mentionnons les suivants:

Couscous, c'est le maître des plats traditionnels algériens, principalement à Timimoun, il est considéré comme l'un des plats les plus importants connus dans la région, qui est utilisé presque quotidiennement et est appelé le nom de vie ou de nourriture car c'est la nourriture de la plupart des occasions. C'est un petit grain fait de farine, de semoule et d'un peu de sel et un bouillon spécial est préparé pour cela. Avec des légumes et de la viande, mettre avec des œufs durs au moment de servir, surtout à l'occasion, comme les mariages. Le couscous au Timimoun est servi d'une manière spéciale, car il contient des grains secs tels que des haricots, des pois chiches, et des lentilles, et autres grains et lorsqu'il est mangé, il est servi avec un plat de salade verts.

Le pain d'Anoure a été appelé ce nom car il est cuit sur une bouteille d'argile appelée 'Anoure', C'est un bon aliment appétissant qui prend la tête de la liste des aliments à Timimoun, et il est fait avec du mastic de farine de blé avec de l'eau et un peu de sel et cuit, soit à Anwar en argile et simplifié après avoir été protégé par du bois de chauffage, il est mince, donc on l'appelle du pain mince. Également en argile après réchauffement par le milieu, la pâte est étalée sur elle un bon frottement pour affiner le pain. Avec le développement du temps et des méthodes de cuisson, elle est désormais simplifiée au dessus d'une plaque spéciale pour la cuisson du pain, préparé à partir de légumes tels que les oignons et les carottes avec de la viande et un peu de miel, arrosé en plaçant un morceau de pain mince dans l'assiette et arrosé d'autres papiers et arrosé et ainsi de suite jusqu'à ce que l'assiette soit pleine et servie.

ElMardouf, aussi c'est un pain qui cuit dans un anour ou sur une assiette comme du pain mince, mais il est épais car il est farci de l'intérieur avec une garniture spéciale composée de dattes, d'oignons, d'épices et de graisse.

El May nama : C'est un aliment qui a ses origines Maliennes, c'est une viande de chameau cuite sous le sable, où vous y apportez ses épices spéciales, réputées pour la région de Timimoun et à toute la wilaya d'Adrar.

Autres aliments comme El robqui est le confiture des dattes, Mardoud el Sraier, c'est du couscous, mais lors de sa préparation un groupe d'herbes spéciales y est ajouté.

Troisième partie

1) Introduction de notre enquête :

Nous allons aborder dans cette partie, la partie pratique de notre travail. Cette dernière sera introduite par un questionnaire et une présentation d'un public enquêté dont lequel nous entamerons une analyse des questions posées précisément aux habitants de la région de Timimoun sur ce qui concerne les différentes représentations culturelles présentées dans cette région, et quelques autres questions aux touristes pour avoir leur vision envers cet espace désertique.

Dans cette partie nous essayerons de vérifier nos hypothèses présentées dans l'introduction, autrement dit de répondre à notre problématique, Timimoun comme cadre multiculturel, une région qui influence le cadre touristique culturel en Algérie et au monde.

2) Description de l'enquête :

Pour notre enquête par questionnaire, nous avons choisi notre échantillon qui est un groupe des habitants de la région de Timimoun, et un autre groupe des touristes

Notre échantillon est constitué de 18 personnes « 11 personnes de sexe masculin et 7 de sexe féminin », avec un âge varie entre 40 et 60, 60 et plus. Ces personnes ont de différentes origines, un groupe mélangé des arabes et des amazighes de la région, et un autre groupe des étrangers qui font leur tourisme à Timimoun, donc, il s'agit d'un groupe hétérogène multiculturel car ils ont de différentes racines.

3) Description du questionnaire :

Afin d'avoir une enquête objective et méthodologique, nous avons mis en œuvre un questionnaire qui contient une série de différentes questions pour connaître les différentes représentations du Sahara à Timimoun comme une zone culturelle touristique. Notre questionnaire est une partie très importante pour justifier et assurer nos hypothèses, c'est un outil méthodologique pour des finalités objectives. C'est la méthode la plus adaptée pour une recherche sociologique et culturelle. Sous un autre aspect, il permet de donner des informations précises et très riches.

Le questionnaire d'après Rodolphe GHGLIONE et Benjamin MATALON :

« Le questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous des sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »²⁸

Notre questionnaire est posé à dix-huit personnes, des habitants de Timimoun et certains touristes installés dans la région. Il compose de 11 questions fermées ou à choix multiples et des questions ouvertes, pour identifier l'âge, sexe de notre panel.

Nous essayons dans la question « 01 » de savoir la présentation de la culture en Algérie comme identité du pays,

Les questions « 02 et 03 » portent sur le désert comme un espace culturel, pour savoir la perception des habitants de Timimoun et les touristes envers cet espace désertique, et de justifier leur vision.

Dans la question « 05 » concerne les zones vertes (la palmeraie) et les zones désertiques (les dunes) .

Les questions « 06 et 07 » montrent comment les habitants de la région ou les touristes voient le désert (cas de Timimoun) et leurs arguments de réponses ;

Ensuite dans les questions « 08, 09 et 11 » nous intéressons à la diversité culturelle présente à Timimoun et nous découvrons les coutumes de chaque race.

Dans la question « 10 » nous avons posé la question de conforter notre problématique dans le but de connaître les différentes coutumes qui font de Timimoun une représentation culturelle spécifique et locale. De ce fait, elle constitue un territoire attractif pour touristes ,et classées par l'UNESCO parmi les sites mondiaux à préserver.

²⁸GHGLIONE Rodolphe et Benjamin MATALON, *Les enquêtes sociologiques*, Paru en septembre 1998, consulté le 12 Mai 2020

4) Présentation et analyse des résultats :

Dans notre étude, nous allons essayer profondément d'analyser les croyances des représentations du Sahara à Timimoun, et d'après nos questionnements, nous avons confirmé la richesse culturelle de la région et la place de la culture dans la diversité interculturelle et sociale.

- L'âge des habitants :

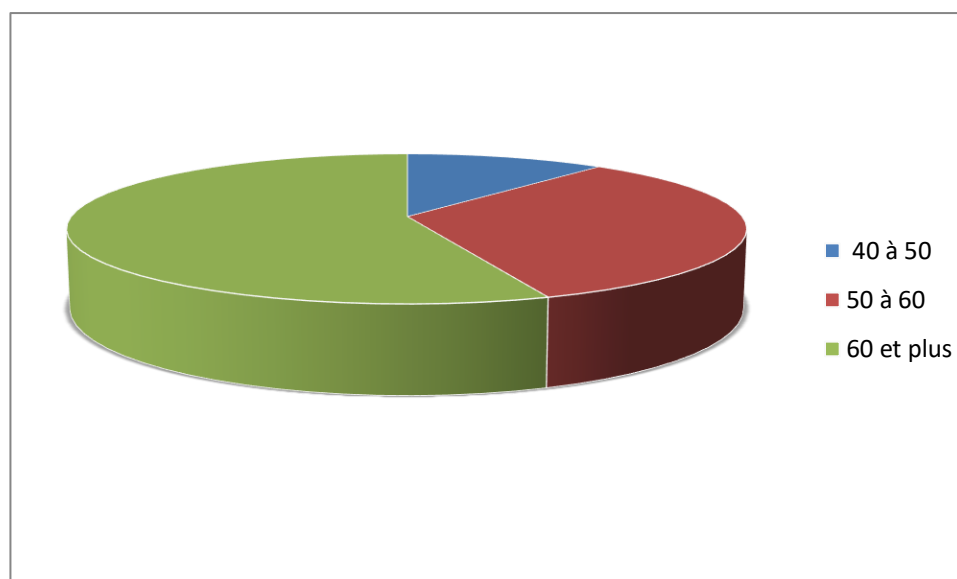
-Présentation des résultats :

-Tableau 01 :

Age	Nombre	Pourcentage
40 à 50 ans	02	11,11%
50 à 60 ans	06	33.33%
60 ans et plus	10	56 %

Notre échantillon est composé de 18 personnes, 02 personnes (40 à 50 ans) soit 11.11%, 06 personnes (50 à 60) soit 33.33%, et 10 personnes plus de 60 ans (56%).

Représentation graphique :



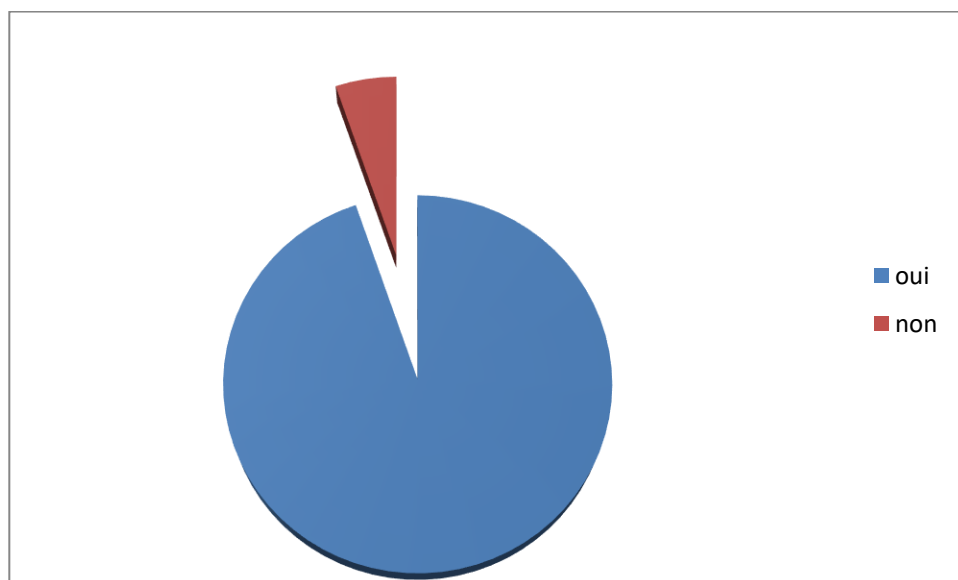
Après l'analyse des résultats obtenus, et d'après la représentation graphique, nous avons remarqué que les vieux sont la catégorie des habitants les plus éduquée en histoire de Timimoun et les origines des races et les ethnies habitants cette région, avec un pourcentage de 56%, aussi ils sont fiers de leur identité saharienne puisque ils ont les plus parts des origines sahariennes et amazighes (Touarègues), ils nous ont répondu profondément, et avec chaque question posée, ils nous ont raconté un petit événement en relation au questionnement posé.

Parrapport aux deux autres catégories, 11.11%, 33.33%, sont des habitants d'origine de multiples ethnies, des origines ne sont pas sahariennes, c'est-à-dire ils ne connaissent pas bien la région

Questionn 01 : selon vous, la culture est-elle une carte d'identité pour le pays?

Cette question est très importante pour connaître et déterminer la place de la culture dans les sociétés.

Représentation graphique :



Lorsque nous avons posé la question, nous avons obtenu les réponses totales par « OUI » et que la culture représente la carte d'identité des pays. Nous avons résumé à partir de cette plate-forme que la culture a un grand rôle à jouer pour

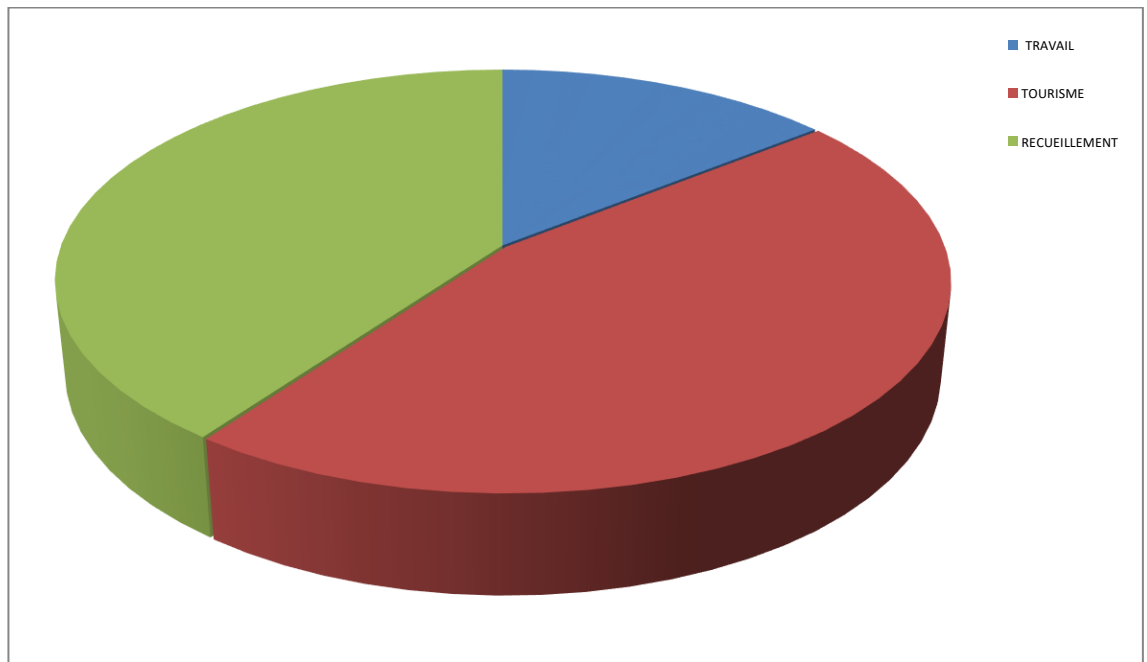
connaître les différentes caractéristiques culturelles qui caractérisent chaque région par rapport à une autre.

Question n 02 : Que représente le désert pour vous ? Un lieu de travail ? Un lieu de tourisme ? Un lieu de recueillement ?

Tableau n 02 :

	personnes	Pourcentage
Un lieu de travail	05	14.28%
Un lieu de tourisme	16	45.71%
Un lieu de recueillement	14	40%

Représentation graphique :



Le but de cette question est de connaître l'image que le désert donne aux gens, est-ce seulement un endroit vide ? ou y a-t-il un beau personnage caché par cette grande zone de sable ?

A travers les réponses, nous avons remarqué que la majorité des gens regardent le désert comme un lieu de tourisme et de découvertes où leur réponse se limitait au tourisme et recueillement (45,71% ,40%). Pour eux Timimoun est la plus belle région touristique dans le Sud algérien, avec ses monuments et ses patrimoines.

Alors que la minorité (14.28%) le voit comme un lieu de travail, malgré le climat chaud et les conditions difficiles, et car c'est un lieu de calme et de tranquillité d'esprit.

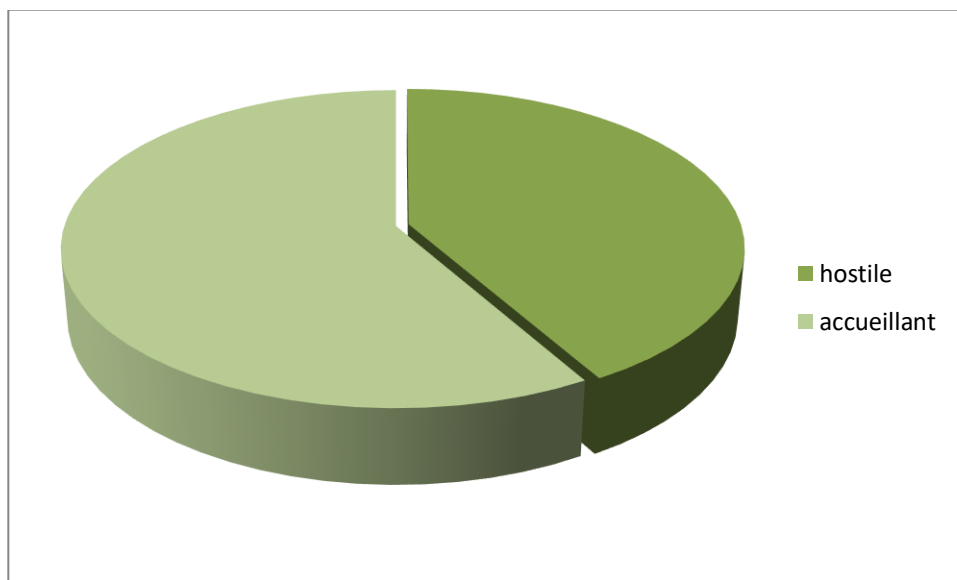
Question n 06 : Est-ce que le Sahara est un endroit accueillant ? Ou un endroit hostile ?pourquoi ?

Cette question repose sur deux objectifs. Le premier objectif, nous voulions connaître l'idée que le désert est un lieu hostile de part de la situation géographique et les difficultés rencontrées par les habitants du sud et le deuxième objectif, de part de la culture, est-ce vraiment que le peuple saharien n'est pas éduqué et ne sait pas ce qui se passe dans le monde.

Tableau n 03 :

L'endroit	pourcentage
Un endroit hostile	46 ,59%
Un endroit accueillant	53.41%

Représentation graphique :



Les résultats ont été si proches que la majorité se rend dans le désert pour eux un endroit pour passer les vacances, surtout en hiver et pour des promenades et des errances, tandis qu'un autre groupe trouve que le désert est un endroit difficile à vivre ou même à s'acclimater, mais en justifiant que ces difficultés sont souvent en

été soit sur le côté Culturel, c'est tellement faux que nous avons été assurés que le peuple du Sud est un peuple comme le reste du peuple, attaché à ses coutumes et à sa culture, est que le peuple du désert est parmi les peuples les plus généreux pour l'invité et l'étranger de leur région.

Question 08 et 09 :Avez-vous combien d'ethnie à Timimoun ?les quelles ?

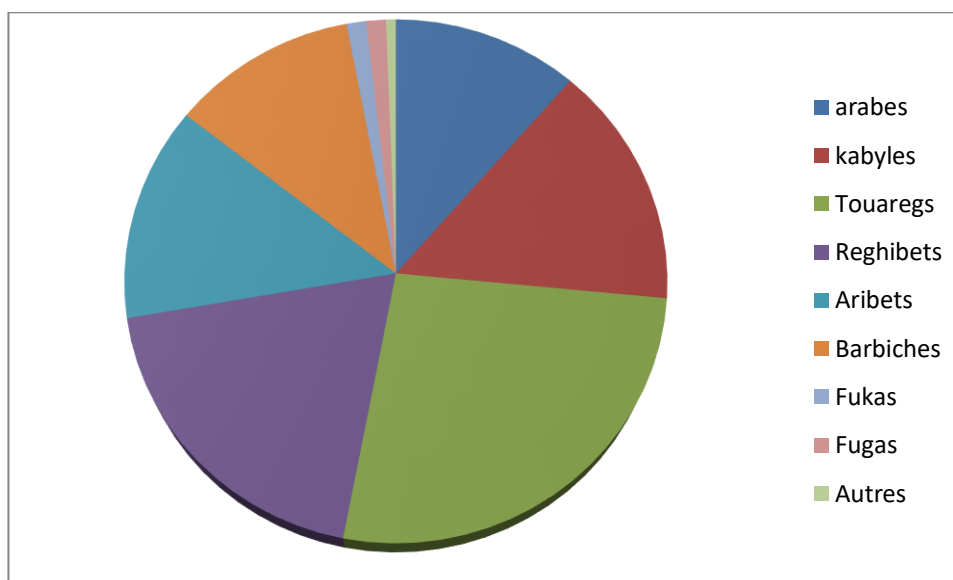
Cette question se limite à connaître les différentes races et ethnies qui habitent le désert, en particulier la région de Timimoun. Par conséquent, les différentes races nous aident à connaître la culture de chaque race, et c'est notre objectif dans cette étude de connaître les cultures les plus importantes qui distinguent le désert du reste des régions.

Tableau n04 :

Amazighité	Arabe
66.11 %	33 ,89%

Ethnies	arabes	kabyles	Touaregs	Reghibets	Aribets	Barbiches	Fukas	Fugas	Autres
Pourcentage	19.45 %	13.99%	40.24%	14.02%	4.25%	3.04%	2.01 %	2%	1%

Représentation graphique :



L'idée que le Sahara est l'endroit le plus disponible pour les amazighs est une idée correcte, mais certaines personnes pensaient que les amazighs ne sont limités qu'aux kabyles. Les amazighs du Sahara sont un groupe de races comme les Touarègues. Ceux qui occupent la première position (40.24%), et ils sont plus communs dans tout le Sahara, occupent après eux les arabes (19.45%), après un autre groupe appelé les Reghibets (14.02%) qui est une classe de tribus Touaregs dont les origines remontent à la Mauritanie et au Sahara occidental. Ensuite, les kabyles (13.99%) seraient occupées, car nous avons constaté que la majorité de la population était originaire de Tizi-Ouzou et Bejaia, pour faire leur métier et pour faire des projets là bas. D'autres races tels que les Aribets (4.25%) et les Barbiches (3.04%), les Fugas et les Fukas (2.02%, 2%) qui sont des races des Touarègues comme les Rghibets, mais ils sont en minorité.

Nous avons donc conclu que Timimoun, contient une grande diversité ethnique, cette dernière en fait une région de multiculturalisme, et donc nous ne pouvons pas dire qu'il existe une culture, mais de nombreuses cultures connexes, qui rendent la région attrayante pour les touristes avec ses caractéristiques, son histoire et ses différentes origines.

Question n10 : Dites un aspect (pratique, coutume, musique, art culinaire,...) qui vous fascine à Timimoun ?

Question n 11 : Ces coutumes et ces pratiques sont-elles généralisées au Sahara ? Pourquoi ?

Nous avons voulu, à travers cette question, savoir si les coutumes et les pratiques des habitants de Timimoun sont limitées à cette région ou ils sont pratiqués dans tout le Sahara.

Question n12 : Quels sont les monuments insolites les plus célèbres à Timimoun ?

A travers cette question, nous avons voulu connaître les monuments historiques les plus importants qui distinguent Timimoun du reste des régions.

5) Analyse des croyances :

En discutant des croyances des résidents de Timimoun concernant les coutumes et traditions pratiquées dans la région, la majorité croit et voit que c'est une pratique qui n'est pratiquée que dans la région, car c'est une ancienne habitude historique qu'ils ont prise à leurs ancêtres, mais le caractère désertique qui y est pratiqué prévaut dans le reste des régions désertiques, mais pour chacun de ses propres moyens .Selon leurs croyances que chaque région dans le désert, il exerce un caractère traditionnel particulier, et cela est dû à la différence de races et d'ethnies, ce qui signifie que différentes nationalités, à leur tour, conduisent à des coutumes et traditions différentes.

Et d'après l'analyse des différentes races dans la région, nous avons remarqué que Timimoun est un complexe pour différentes ethnies tels que les Berbères, les Touaregs et d'Arabes...Etc., car chaque race a sa propre habitude de ses propres vêtements, sa propre vie. Par exemple, si nous parlons d'Ahlil comme une coutume connue à Timimoun et que nous la comparons avec une autre région du

sud, ce n'est pas pareil même qu'il y a des zones dans le désert qui ne font pas cette habitude.

En ce qui concerne la question des monuments historiques les plus célèbres à Timimoun. Cette question explique la distinction de Timimoun par rapport d'autres zones du désert, car la majorité des zones désertiques sont caractérisées par la propagation de leurs oasis et leurs palais, mais à Timimoun il y a est une ancienne attraction touristique qui n'est pas présente dans le reste du sud, car elle est célèbre pour les plus anciens monuments d'Algérie .Elle est célèbre par *le camp de Mamoura*, La première destination pour les touristes de Timimoun, par des Kasbahs, aussi par la grande porte de soudaine, le Portail du commerce africain.

Le palais d'Aghlad, qui a bénéficié d'un projet de restauration du Programme des Nations Unies pour le développement, dans le cadre d'un vaste programme appelé "le chemin des palais», Zaouïa Dabbagh, une caserne militaire basée sur l'ancien chemin des palais, aussi l'Hôtel d'oasis rouge, L'une des attractions touristiques les plus importantes du centre-ville de Timimoun , qui a été construit dans les années 1920 et connaissait la résidence de la reine du Luxembourg à son arrivée dans la ville lors de l'organisation du rallye Citroën.

Conclusion :

Le désert est considéré comme l'un des endroits où les opinions et les théories diffèrent, un monde mystérieux qui est difficile à découvrir à moins de se plonger dans son étude et de révéler les mystères cachés dans tous les coins de celui-ci, il est certes un lieu d'isolement mais il est aussi un lieu de rencontre ; un lieu de découverte toutefois, porte en lui une image désertique extraordinaire. Sous un autre aspect il reste un monde dit « civilisé » un monde de la reconstruction de soi.

L'imaginaire et la croyance du désert ne tourne pas juste autour des mêmes constantes sensuelles comme, le silence la solitude, la sécheresse, la soif, les invariants désertiques comme les dunes, le sable, les Touaregs, les oasis, mais elle porte un autre genre d'imaginaire, reste déterminé par son portrait d'un autre type, une nature culturelle, historique, adaptée à tous les temps et lieux, et c'est notre objectif de cette étude, de changer l'image de la diversité culturelle à sa véritable image, et en considérant le désert une grande partie qu'il représente à travers la diversité de ses cultures et races, la partie que la plupart des gens voient est mystérieuse et invisible mais en fait, il n'est jamais comparé à d'autres endroits. C'est une image symbolique protéiforme pour un lieu secret extraordinaire.

Ce que nous retenons essentiellement de ce travail, c'est que cet espace vide et aride possède une imagibilité favorisant la découverte et l'écriture, un lieu de la rencontre des cultures et des ethnies.

Timimoun est l'une des représentations culturelles qui se transmet d'une génération à l'autre, de la langue, des croyances, des valeurs, de l'éthique et des comportements, est une représentation qui donne le respect et l'appréciation à chaque groupe de la société et encourage le développement de la pensée pour atteindre ce qu'on appelle un dialogue culturel entre les races et les différents groupes de la société. C'est un système dont le but est de réaliser l'unité dans cette société, et changer les croyances des autres et leur vision du désert pour une vision intellectuelle de grande envergure et non limitée.

Dans cette recherche, nous avons mis en lumière à Timimoun en tant qu'une zone ancienne caractère désertique, et à travers elle, nous avons étudié tous les éléments qui en font une région de diversité culturelle, classée comme l'une des zones les

plus célèbres par l'UNESCO, comme nous avons étudié chacune de ses caractéristiques, et la multiplicité des ethnies qui constituent à leur tour le lieu de rencontre des races .Le travail était particulièrement limité aux habitants de la région, où nous avons interrogé certains de ses habitants concernant leurs points de vue dans ce coin du désert.

Nous avons organisé deux grande partie, dans la première nous avons touché au doigt le contact de la population à Timimoun ou nous avons abordé la situation géographique de la région et de comprendre l'étymologie arabe de mot désert, les différentes significations de mot Sahara, puis nous avons ressortis les différentes ethnies qui habitent la région, aussi nous avons parlé de l'espace désertique, les oasis, et les palais.

Tandis que dans la deuxième partie nous avons traité la représentation du Sahara à Timimoun, nous avons mentionné les activités et les coutumes les plus pratiqués dans la région comme nous avons cité quelques aspects et monuments insolites et l'art culinaire qui caractérisent cette zone saharienne. Pour notre enquête par questionnaire, nous avons questionné certains habitants âgés, entre les 40 et 60 ans plus, nous avons analysé chaque réponse de chaque questionnement, afin de ressortir les croyances et l'imaginaire de chaque habitant envers cet endroit plein de mystères que la plupart d'entre nous ne connaissent pas.

D'après l'analyse des réponses, nous avons conclu que les monuments historiques dont les origines remontent à des centaines d'années et certaines coutumes traditionnelles pratiquées par les habitants de la région de Timimoun ne sont pas les seuls à avoir fait la région une zone multiculturelle, mais elle contient un grand nombre de races et donc la présence d'une grande communauté hétérogène qui ont fait y compris un complexe de la Pensée Culturelle, où plus de vingt ethnies, tels que les kabyles , les arabes, les Touaregs et les Reghibets, et autres dont les origines appartiennent à d'autres pays, comme le Niger, le Mali et la Mauritanie, ont chacun leur propre culture et coutume, mais ils vivent dans un

seul espace avec plusieurs couleurs culturelles ,donc le désert n'est pas le lieu que certains craignent et qu'ils considèrent comme un simple lieu de randonnée, mais en réalité un lieu culturel le plus riche qui puisse s'exprimer ou ce qu'on appelle le lieu de rencontre des langues et des cultures.

Questionnaire :

Mostaganem, juin 2020 questionnaire par enquête sur la représentation
culturelle du Sahara le cas des habitants de Timimoun

Le désert comme espace ouvert, immense et vide malgré la dureté intense de son climat, permet de rapprocher l'homme de l'essentiel. La vision des personnes vers cet espace change d'une personne à une autre. Dans ce cadre, nous allons aborder ce questionnaire par enquête qui portera sur l'étude de la représentation du désert algérien, et l'influence de l'image désertique chez les habitants de Timimoun et les touristes qui visitent cette région.

Age : a/ 40 à 50 ans b/ 50 à 60 ans c/ 60 ans plus

Sexe : a/ Homme b/ Femme

Habitant Timimoun depuis : a/ Naissance b/ quelques années

1/ Selon vous, la culture est-elle une carte d'identité pour le pays?

- Oui
- Non

2/ Que représente le désert pour vous :

• Un lieu de travail

• Un lieu de tourisme

• Un lieu de recueillement

3/ Pensez-vous que Timimoun soit un lieu de cultures :

- Oui
- Non

4/ Justifiez votre réponse.....

.....

5/ Au Sahara, préférez-vous :

- les espaces verts (palmeraie)
-
- Les espaces désertiques (dunes)

6/ Est-ce que le Sahara est

- Un endroit accueillant
- Un endroit hostile

7/pourquoi ?.....
.....

8/avez-vous combien d'ethnie à Timimoun ?

.....

9/ les quelles ?

.....
.....

10/ Dites un aspect (pratique, coutume, musique, art culinaire,...) qui vous fascine à Timimoun ;.....

.....

11/ Ces coutumes et ces pratiques sont-elles généralisées au Sahara ? Pourquoi ?

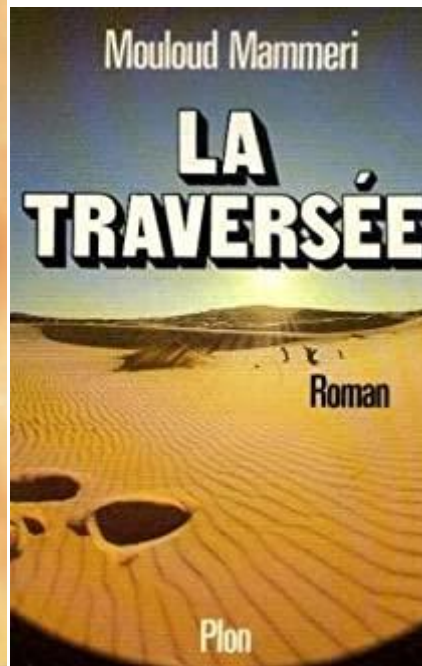
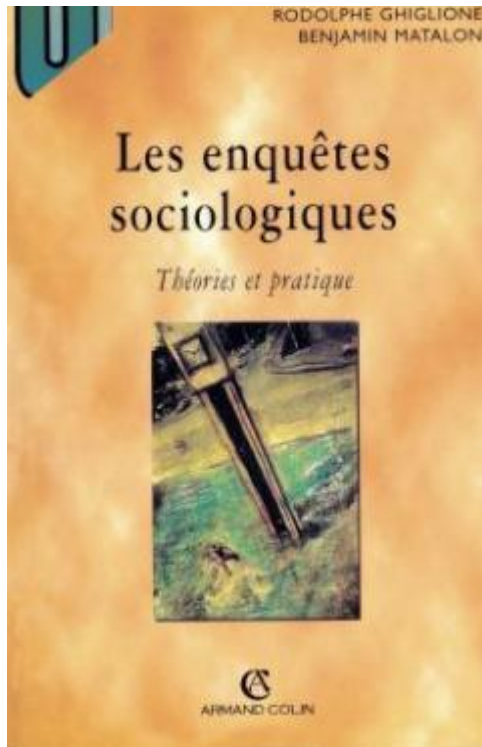
.....
.....

12/Quels sont les monuments insolites les plus célèbres à Timimoun ?

.....
.....

Bibliographia :

- BALZAC, Honoré , Une Passion dans le désert, édition électronique, 1830, p11
- BERGSON, Henri, L'Évolution créatrice, Édition électronique (ePub, PDF) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, avril 2013 p.157
- BOUDJEDRA Rachid, *Timimoun*, , édition Anep, Dépo légale 606-2002
- CHAKER, Salem, « Mouloud Mammeri, le berbérisant », Tamazgha, revue en ligne 1987. Texte extrait de "Hommes et Femmes de Kabylie", Tome 1, sous la direction de Salem Chaker, Edisud, Aix-en-Provence, 2001 et publié avec l'aimable autorisation des éditions Edisud ainsi que de Salem Chaker. www.tamazgha.fr/Mouloud-Mammeri-le-berberisant,523.html.
- CHEBBAH, Bakhouch, pour-la-préservation-de-l'ahellil-dans-la-traversée-de-mouloud-mammeri, 2016,p295
- DIB, Mohammed, L'Arbre à dire, Albin Michel, 1998, p.107. Écritures saintes, désert, monothéisme et imaginaire, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée Année 1984 37 p 133-149.
- DJAOUT Tahar, , L'invention du désert, année 1987, p 69
- DUMOULIN, Patrick, « La rose de Jéricho », Expression plurielle du désert ou la dualité des valeurs spatiales dans des textes littéraires, thèse Chebbah Bakhouch, 2015, p28
- Enjeux et approches comparatives, /horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers09-09/010045750.pdf ,consulté le 29 Mai 2020, p 11
- HACHI, Slimane, « Sboue » de Timimoun : Classé patrimoine de l'humanité, publié en 24 décembre 2015
- JEAN, Paul Minvielle, Tourisme saharien et développement durable
- MAMMERI Mouloud, *La Traversée*, Éditions EL-OTHMANIA, Alger, 2005
- MARCEAU, Gast, Le désert saharien comme concept dynamique, cadre culturel et politique, revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, Année 1981, p 77-92.
- MOULOUD, Mammeri, le Traversé, Éditions EL-OTHMANIA, Alger, 2005, p.108-
- MOULOUD, Mammeri, le Traversé, Paris, Pion, 1982, p197.
- MOUSSAOUI, Abderrahmane., Espace et sacré au Sahara, Ksour et oasis du Sud-ouest algérien. Paris, CNRS Éd., 2002, p 291.
- MOUSSAOUI, Abderrahmane Espace et sacré au Sahara, le Mawlid de Timimoun, chapitre 7, p111-140
- RODOLPHE GHIGLONE, BENJAMIN MATALON, Les enquêtes sociologiques

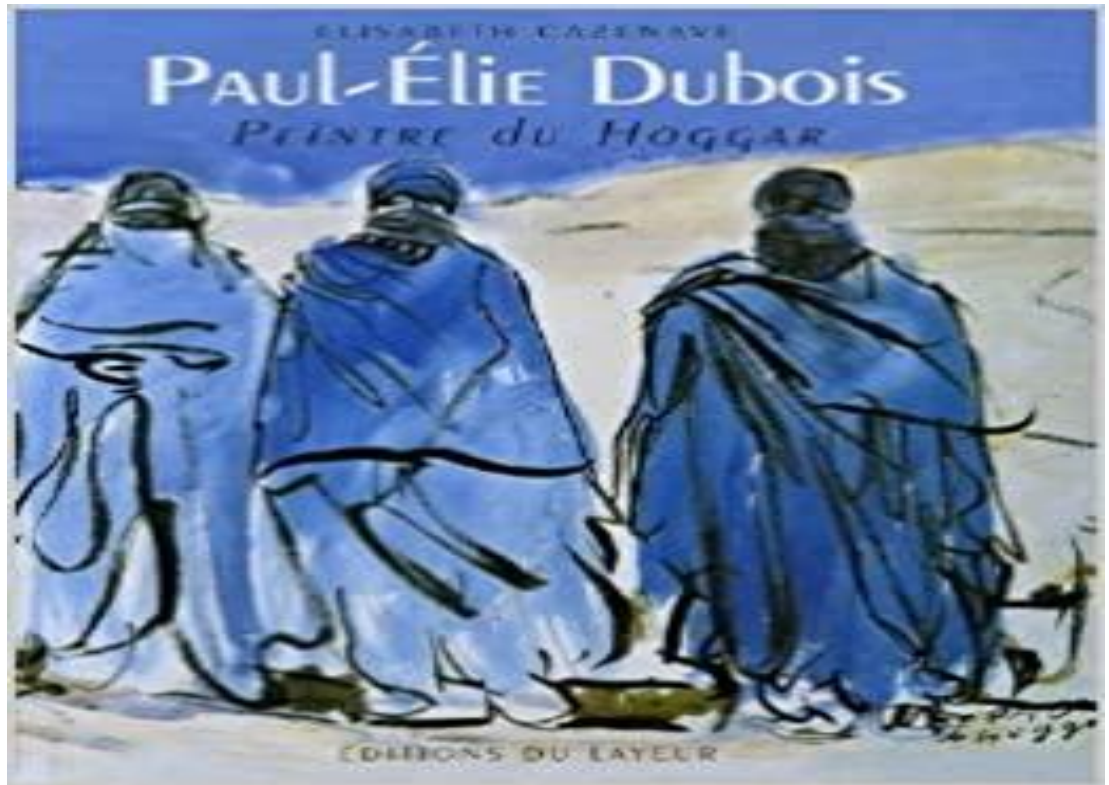


Rachid Boudjedra

Timimoun

roman

Denoël



Peinture de Paul Elie Dubois



Une photo que nous avons prise dans l'un des oasis de Timimoun



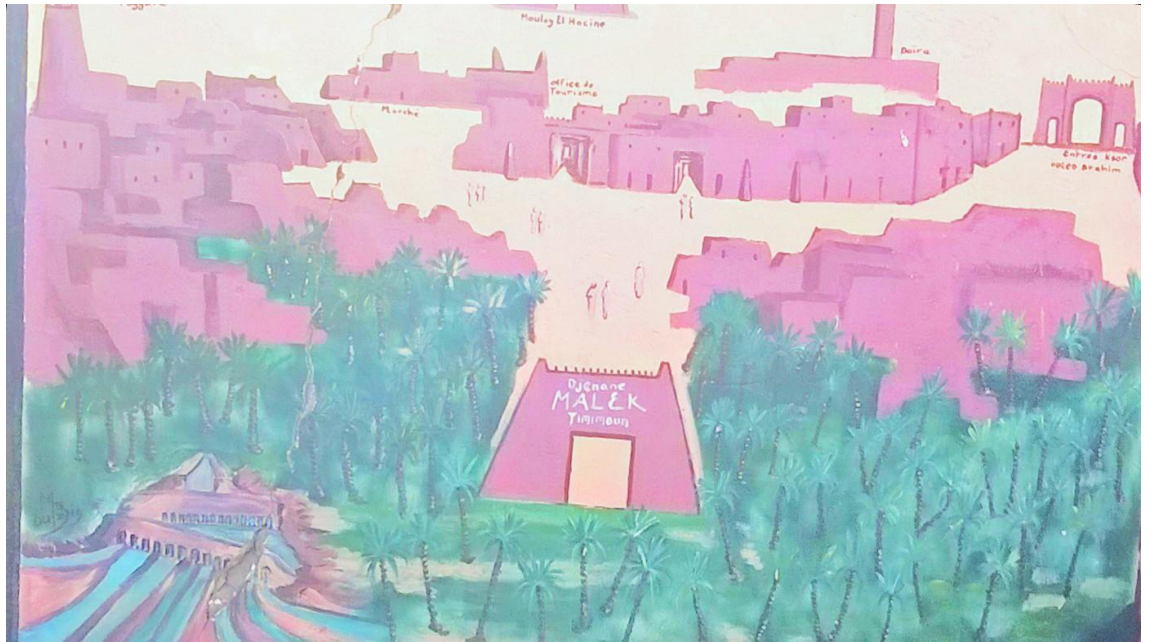
Une photo d'un bédouin d'origine de la région de Timimoun



Image d'une tente de l'intérieur



Un aperçu de notre entrée dans le marché de Timimoun



Une carte dessinée sur le mur du palais de Malik